



Le Jaseur



la revue

Editorial.....	239
Nouvelles de l'exécutif.....	240
L'Île du marais est toujours en vue.....	241
Portrait d'une région:L'île d'Anticosti.....	244
Connaître nos oiseaux.....	251
Le recensement de Noël 1986.....	254
Quoi d'un oeuf.....	257
Venez skier au bois Beckett.....	258
Les oiseaux d'hiver en Estrie.....	259
La côte-nord, un paradis pour l'observateur d'oiseaux	261
Mam'zelle chouette vous répond.....	263
Excursions et activités.....	265
Pourquoi les mâles diffèrent-ils des femelles?.....	269
Observations anticostiennes:saison 1986.....	274
Recensement des canards hivernants en Estrie 1987...	280
Observations saisonnières.....	281
Une graine-deux graines.....	285
Des nouvelles du bois Beckett.....	287
Compte-rendu des excursions et activités.....	289
Observations ornithologiques québécoises.....	296
Prochain thème.....	301

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

c.p.2363, succ. Jacques-Cartier

Sherbrooke, J1J-3Y3

563-6603

Dépôt légal, 4^e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec.

Page couverture: Atelier de typographie Collette.
Imprimerie: Multicopie Estrie.



Editorial

Qui a dit que l'hiver était une saison morte pour les oiseaules que nous sommes!

Vous n'avez qu'à consulter la liste des activités que Marielle nous a mijotée pour constater que nous sommes bien actifs malgré le froid.

Pour les aventuriers à qui le vent, le froid et la neige ne font pas peur, il y a les recensements: celui de Noël et celui des canards, puis les sorties: l'excursion des hiboux, celle de la tournée des mangeoires et bien d'autres.

Pour ceux et celles qui, comme les oiseaux, passent l'hiver au chaud, il y a quelques conférences pour vous faire rêver à de jours meilleurs: île d'Anticosti, îles de Mingan et j'en passe.

Pour les autres (qui préfèrent leurs pantoufles) eh bien! il y a toujours la participation au recensement aux mangeoires. (Oui, oui, vous pouvez déguster votre tisane ou votre café en comptant les oiseaux).

Alors il n'en tient qu'à vous tous de profiter de cette saison pour améliorer vos connaissances des oiseaux, rencontrer et échanger avec d'autres membres de la S.L.C.E. et bien sûr déguster votre bulletin Le Jaseur.

Camille Dufresne





Nouvelles de L'Exécutif

Les membres du C.A. se sont réunis à quatre reprises depuis leur nomination en mars dernier. Parmi les dossiers que nous nous sommes répartis, la création d'un kit du nouveau membre et d'un calendrier permanent d'activités ornithologiques avancent lentement mais sûrement. Nous espérons également que l'inventaire et la centralisation des documents de la S.L.O.E. seront choses faites d'ici le retour printanier des parulines. Ces documents, incluant les journaux de la plupart des clubs ornithologiques du Québec, pourront être plus facilement accessibles aux membres dès que nos efforts dans la recherche d'un local auront porté fruit.

Saviez vous qu'un comité technique composé de plusieurs membres de la S.L.O.E. travaille présentement à réorganiser les méthodes de prise et d'analyse des données concernant vos observations ornithologiques? Il s'occupe, entre autres, à planifier le recensement de Noël et le recensement hivernal des canards.

Il ne manque plus que 30 membres pour atteindre notre objectif de 225 pour 1986. Un dernier effort publicitaire vous est donc demandé pour qu'un ou plusieurs de vos amis adhèrent à la S.L.O.E.

M.G.

L'ILE DU MARAIS est toujours en vue

Quand pourrons-nous enfin aborder cette île qui se profile encore sur notre horizon? Il est difficile de donner une réponse exacte, mais certains indices nous laissent espérer que cet espoir pourrait se réaliser dans un avenir prochain. J'aimerais vous donner ici quelques informations justifiant cet optimisme.

Rappelons quelques données de base. L'île du marais représente une surface marécageuse d'une centaine d'acres située au sud du petit Lac Magog, près de la municipalité de Ste Catherine de Hatley (Katevale); au coeur de ce marécage se trouve une île de 15 acres sur laquelle seraient aménagés sentiers et postes d'observation. Pour ceux qui le connaissent déjà, point n'est besoin d'insister sur la richesse et l'intérêt de ce site: comme le mentionne le récent rapport de Paul Boily, 209 espèces d'oiseaux y ont été observées entre 1973 et 1983, dont 102 espèces nicheuses. Il est d'ailleurs prévu dans le plan d'aménagement de la M.R.C. Memphrémagog que le marécage soit protégé et maintenu dans son état actuel. En 1983, sur l'initiative des membres de la S.L.O.E., du St Francis Valley Naturalist Club et de la Georgeville Nature Society, a été constitué un organisme officiel, Le Regroupement pour la préservation de l'Île et du Marais de Katevale en vue d'acheter et d'aménager le site comme lieu de conservation et d'observation de la nature, accessible au public. Le C.A. du Regroupement, actuellement composé de 6 membres représentant les 3 organismes et aussi l'Association pour la Protection du Petit Lac Magog, travaillent bénévolement à réaliser ces objectifs.

La stratégie déterminée par le C.A. est toujours la même depuis deux ans, à savoir, réaliser l'acquisition des terrains, première étape de l'opération. En premier lieu, trouver un pied-à-terre qui nous permette une implantation solide servant de base à l'extension: l'acquisition de l'île. Sur la base des chiffres fournis par Paul et son équipe, l'ensemble des terrains représente un coût d'environ \$125 000; nous évaluons le coût de l'île elle-même à environ \$30 000. Depuis deux ans nous sommes en négociation informelle avec les propriétaires; ces négociations ont été rompues il y a plusieurs mois suite au fait que nous n'avons pu nous entendre sur un prix jugé raisonnable par nous.

Au début du mois d'octobre, nous avons repris contact et soumis une offre d'achat pour la somme de \$30 000, conditionnelle à l'obtention de subventions permettant d'assumer ce coût. Sans avoir reçu de réponse claire encore, nous avons de bonnes raisons d'espérer que cette offre pourra servir de base à une négociation qui pourrait se conclure par une entente ferme, satisfaisante pour les deux parties.

Ces quelques détails permettent d'entrevoir les autres éléments de la stratégie pour l'année en cours. D'abord, contacter les organismes susceptibles de nous fournir l'appui financier indispensable; monter les dossiers nécessaires pour convaincre ces organismes de l'importance et de l'intérêt de notre cause. Sans exclure la participation des deux paliers de gouvernement, nous voulons nous adresser en premier lieu à des organisations comme Habitat Faunique et Wildlife Habitat Canada. Des contacts préliminaires donnent à penser que la présentation de notre dossier serait considérée positivement.

L'autre élément stratégique consister à lancer une campagne de souscription parmi la population de l'Estrie. Cela pour deux raisons majeures; une première, assez évidente, qui est d'augmenter nos fonds de réserve pour l'acquisition de terrains; une seconde, moins évidente mais tout aussi importante, qui est que les organismes subventionnaires n'acceptent de financer de tels projets que partiellement et dans la mesure où la population a accepté de s'impliquer.

Suite à une première campagne, faite en 1984, nous avons pu constituer un fonds de \$4 000, grâce à la générosité de nombreux citoyens et organismes. Nous voudrions, cette année, augmenter ce montant de \$5 000, afin de nous donner une base plus solide dans la négociation en cours. J'en profite donc pour lancer un premier appel à ceux ou celles d'entre vous qui le peuvent pour vous inviter à contribuer financièrement à cette campagne, en rappelant que la volonté de participation est tout aussi importante que le montant. Ce qui veut dire que le plus petit montant, fût-il de quelques dollars, est important pour nous et sera apprécié. Vous n'avez qu'à adresser ce don, déductible d'impôt d'ailleurs, à la trésorière de la S.L.O.E., avec la mention: pour l'Île du Marais, Inc.

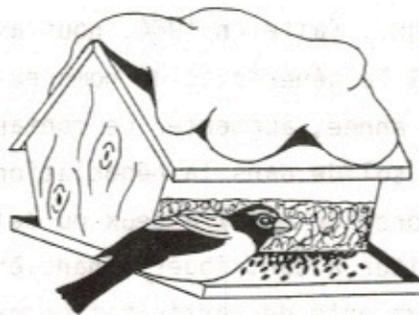
Le même appel sera aussi lancé aux membres des autres associations régionales, ainsi qu'à un ensemble de citoyens et d'organismes de la région.

En terminant, et sans m'excuser de profiter ainsi de l'occasion car je pense que le projet est important et valable, je rappelle que l'ensemble du projet s'échelonne sur cinq ans. Les étapes ultérieures visent l'aménagement et le développement de l'Île du Marais de façon à en faire un lieu d'accès pour tous ceux qui sont intéressés à la conservation et à l'observation de la nature, et spécialement un lieu éducatif pour les jeunes qui ont encore à apprendre en s'émerveillant devant cette richesse foisonnante qu'offre la vie d'un tel milieu naturel. En somme, notre vœu est que cet émerveillement puisse être goûté par tous.

Je vous tiendrai au courant de l'évolution de ce dossier, et je vous avoue, au seuil de cet hiver neuf qui s'annonce, que ce serait une grande joie que le conseil d'administration de l'Île du Marais, Inc., puisse vous convier, dans quelques mois, à une grande fête dans l'Île pour célébrer l'arrivée au port dans l'éclatant réveil printanier.

Bernard Denault, Prés.

Île du Marais, Inc.



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée

110 CNR Terrace

Lennoxville

Tel: 562 - 9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

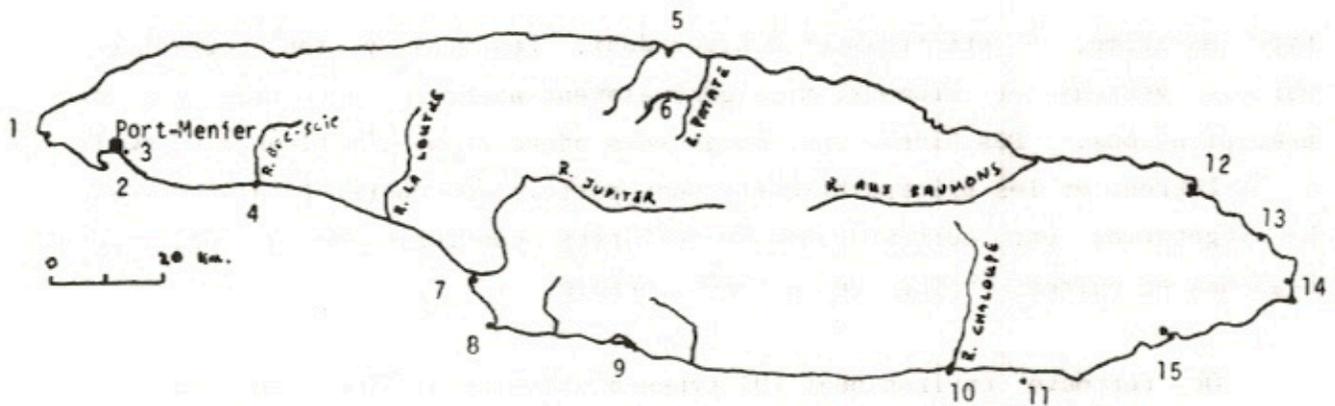
Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

MILLET

CARTHAME

CHARDON

PORTRAIT D'UNE RÉGION; L'ILE D'ANTICOSTI, PARADIS ORNITHOLOGIQUE



QUELQUES BONS SITES D'OBSERVATION D'OISEAUX:

1. Pointe ouest et Baie Ste-Claire
2. La Baie Ellis et la Baie Gamache
3. Le lac St-Georges
4. Rivière du Brick
5. La Baie Caplan et environs
6. Rivière à la Patate
7. Rivière Jupiter (Jupiter-la-mer)
8. Pointe Sud-Ouest
9. Grand lac Salé
10. Crique de la Chaloupe
11. Epave du Mongibello (cormorantière d'environ 2000 individus)
12. Baie du Renard
13. Pointe Merrimack
14. Falaise aux goélands
15. Lac de la Croix.

Depuis cinq (5) ans, je parcours l'île d'Anticosti de long en large et petit à petit, cet Eldorado de la nature truffée de chutes, falaises, canyons, cavernes et, évidemment, de chevreuils révèle un autre de ses trésors: sa richesse incroyable pour l'ornithologie (plus de 230 espèces recensés).

Longue de 256 kilomètres par 56 kilomètres de large, l'île d'Anticosti occupe l'entrée du Golfe du St-Laurent, entre la péninsule de la Gaspésie et la Basse Côte-Nord. Sa topographie est légèrement ondulée et le point le plus élevé culmine à 320 mètre au-dessus du niveau de la mer. Les canyons et profondes vallées taillées dans le calcaire, principale roche de l'île, rompent toutefois avec la monotonie du paysage. L'île se présente sous forme de cuestas multiples, orientées nord-sud. Ainsi, le versant sud de l'île est surtout composé de reliefs plats occupés par d'immenses tourbières tandis que le versant nord dressé d'imposantes et très spectaculaires falaises verticales dont certaines s'élèvent à plus de 125 mètres. Le climat est du

type maritime, à été frais et à hiver doux. Les étés y sont agréables, parfois venteux et brumeux, mais généralement assez sec avec très peu de précipitations. Les hivers sont longs mais adoucis par l'influence du Golfe du St-Laurent et les précipitations y sont parfois abondantes (3 à 4 mètres). La végétation est surtout composée de forêts conifériennes à épinettes blanches et noires, typique de la forêt boréale.

On retrouve environ neuf (9) types d'habitats à l'île. Ces habitats ont chacun des caractéristiques qui leur sont propres et déterminent la présence de certaines espèces.

1. LES TOURBIÈRES, MARAIS ET LES MARÉCAGES.

De vastes tourbières occupent surtout les versants sud, est et ouest de l'île. Elles sont composées de sphaignes sur lesquels dominent tantôt des arbustes (bog), tantôt des plantes herbacées (fen). ce sont des habitats importants pour l'équilibre de la rétention d'eau car les étés souffrent souvent de sécheresses prolongées. Dans certaines grandes tourbières, les nombreuses étendues d'eau servent souvent de site de nidification pour la sauvagine comme la Bernache du Canada, le Canard noir ainsi que le Grand et Petit Chevalier à patte jaune et plusieurs espèces de limicoles. Les tourbières sont aussi de bons habitats de chasses pour les rapaces tels les Autours, Balbuzards ou Crécerelles d'Amérique.

Les marais et marécages se différencient par l'absence de tourbe. Le marais est une terre humide composée de plantes herbacées tandis que le marécage est une zone forestière ou arborescente inondée par des barrages de castors ou une route. Les principaux marais sont côtiers et certains d'entre eux sont de formidables sanctuaires. Ainsi, en 1982, on dénombra pas moins de 90 espèces d'oiseaux au Grand Lac Salé (4 kilomètre carré) en plus de re censer près de 5 000 Canards et Bernaches. Les marécages quant à eux, sont de petites tailles mais il est très commun d'y rencontrer des couvées de Sarcelles, Canards noirs et de Morillons à collier.

2. PLATE-FORME LITTORALE ET PLAGES.

Le tour de l'île se caractérise par un large estran (1 kilomètre) rocheux découvert à marée basse qui a causé jadis (et même encore aujourd'hui) maints naufrages, ce qui a valu à l'île la sinistre réputation de "cimetière du Golfe", au siècle dernier. Cependant, plusieurs baies et pointes rejoignent la mer d'où l'on peut observer l'ensemble des espèces ornithologiques marines du Golfe du St-Laurent avec, en prime, si l'on est chanceux, une parade fantastique de baleines au loin. Le rivage est surtout composé de galets et les plages de sable y sont quasi-inexistantes.

3. LES FALAISES.

Elles s'élèvent parfois à plus de 125 mètres au-dessus de la mer. Certaines d'entre elles sont de véritables sanctuaires où l'on observe des colonies de plus de 30 000 individus. Parfois tout à fait spectaculaires. Au niveau esthétique, elles n'en sont toutefois pas non plus négligeables pour le nombre et la qualité des espèces qui y nichent dans certaines d'entre elles: Macareux moines, Fous de Bassan, Petits pingouins, Guillemots à miroir, Mouettes tridactyles pour ne nommer que ceux-là. Certaines falaises sont parfois si fragiles écologiquement qu'en 1984, nous avons bloqué un projet de route et déclaré celles-ci sanctuaire, en raison de la panique engendrée par la seule présence d'un observateur, en période de nidification.

4. FORÊT CONIFÉRIENNE DENSE.

La forêt coniférienne dense est devenue plus rare en raison des épidémies de tordeuses de l'épinette et d'arpenteuses de la pruche. Ces forêts sont épaisses et leur accès quelquefois difficile. Elles occupent souvent les versants des principales rivières et les plateaux. Composées surtout d'épinettes noires ou blanches et quelquefois de sapins, bouleaux ou de pins gris, ces forêts abritent plusieurs espèces dont le Geai du Canada, Bruant à gorge blanche, Bruant fauve, Grive à dos olive, Grive solitaire, Pic doré, Sittelle à poitrine rousse, Grimpereux brun, Grand duc, Gêlinotte huppée, Grand corbeau.

5. FORÊTS CONIFÉRIENNES EN RÉGÉNÉRATION.

Elles doivent leur existence aux coupes de bois, aux feux de forêts, aux épidémies ou aux tempêtes de vent. Sur l'île, la régénération est lente. Aussi, même si les coupes forestières ont cessé vers 1976, il existe de vastes territoires buchés ou brûlés, où la régénération est très faible, laissant de vastes prairies libres d'arbres. Là où la régénération est encore au stade arborescent (\pm 5 mètres), les espèces végétales y sont nombreuses et variées en plus de compter plusieurs essences feuillues qui disposent d'assez d'espace et de soleil pour croître. C'est le paradis du Faucon pèlerin, du Faucon émerillon, du Merle d'Amérique, du Tétraz des savanes (introduit en 1985), du Junco ardoisé, du Roselin pourpré ainsi que de nombreuses espèces de Parulines, Bruants et autres passereaux.

6. LA FORÊT FEUILLUE.

La zone de la forêt feuillue s'étend sur un petit territoire compris généralement entre les rivières McDonald et Observation (environ 40 kilomètres carrés), dans le centre-nord de l'île. Elle se compose surtout de bouleau sp (Betula sp.) de Peuplier Faux-tremble (Populus tremuloïdes) et du Peuplier b aumier (Populus balsamifera). On y retrouve les mêmes espèces que dans les forêts conifériennes en régénération. Toutefois, dans les peuplements feuillus matures, on peut y observer le Grand Pic, le Pic maculé, le Pic mineur ou Grive à dos olive assez facilement.

7. LE "GRAND BRÛLÉ".

Véritable désert de rocailles, le "Grand Brûlé" occupait jadis le un sixième (1/6) du territoire de l'île à la suite d'un feu de forêt en 1955. Aujourd'hui, cette grande zone désolée occupe le centre de l'île et la régénération y est extrêmement faible. Il présente très peu d'intérêt au niveau ornithologique car les espèces y sont peu nombreuses et dispersées. Un autre territoire a brûlé en 1982 sur 20 kilomètres de long par 4

kilomètres de large et présentera sans doute les caractéristiques du "Grand Brûlé" d'ici une dizaine d'années mais on peut y observer encore plusieurs crécerelles et pics qui nichent sur les troncs morts, à Rivière à la Chaloupe.

8. LACS ET RIVIÈRES.

Plusieurs lacs et rivières de l'île accusent une baisse importante du niveau de l'eau en raison de la nature calcaire du sol et des sécheresses estivales découvrant ainsi de vastes superficies à peu près libres de végétation. Les lacs du centre de l'île sont particulièrement intéressants étant donné leur niveau d'eau très variable constituant un bon habitat pour les Bernaches du Canada, les Grands morillons, Canards noirs, Canard colvert, Canard pilet, Garrot à oeil d'or, Garrot de Barrow, Sarcelles à ailes bleues ainsi que plusieurs espèces de limicoles. Les rivières se présentent souvent en larges vallées, dégagées de végétation (platières), surtout sur le versant sud de l'île et il n'est pas rare d'y rencontrer les Grands Bec-scie, le Bec-scie à poitrine rousse et le Pygargue à tête blanche au-dessus des crêtes.

9. LE MILIEU HUMAIN.

Le milieu humain est extrêmement réduit, se limitant au village de Port-Menier, aux camps autour et dans l'île et aux sites des anciens villages qui, autrefois, existaient et sont aujourd'hui disparus. (Anse-aux-Fraises, Baie Ste-Claire, Baie du Renard). Les anciens établissements humains sont surtout l'hôte d'Hirondelles tandis que le village de Port-Menier accueille une petite population de Moineaux domestiques, Chardonnerets jaunes, Pigeons biset (rares), Hirondelles bicolores, Grosbec errants et Étourneaux sansonnets. Ces espèces se rencontrent aussi, à l'occasion, près des principaux camps de l'île.

10. LES BONS SITES D'OBSERVATION.

Les bons sites d'observation d'oiseaux sont identifiés sur la carte mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient tous faciles d'accès. Certains sites exigent parfois des randonnées de plusieurs heures à travers la forêt pour y accéder. Il en est ainsi du Grand Lac Salé, du Lac de la Croix, de la Crique de la Chaloupe, de la Baie du renard et du "Mongibello". D'autres ont un accès très limité parce qu'ils sont protégés et difficiles d'accès (Falaise aux Goélands).

11. ACCÈS.

Une visite à l'île d'Anticosti est un voyage qui ne s'improvise pas. C'est un immense territoire, aussi, un véhicule est indispensable pour visiter l'intérieur de l'île. Toutefois, il est possible d'en louer un sur place ou d'avoir son propre véhicule (de préférence, un camion de type "pick-up" ou JEEP) par le traversier qui y fait deux (2) escales par semaine, le mercredi (venant de Sept-îles) et le dimanche (venant de Hâvre St-Pierre). On peut aussi accéder à l'île par avion à partir de Montréal, Québec et Sept-îles (Québécoir) ou Mont-Joli (Conifair). Pour les moins fortunés, il est possible d'effectuer des visites guidées à prix raisonnable avec certaines organisations existantes sur l'île. L'Ecomusée d'Anticosti, notamment, offre des excursions à vocations spécialisées (ornithologie, fossiles, cavernes, botanique, etc...). Il est aussi possible de louer à prix modique des camps ou chalets auprès de la Société des Etablissements de Plein-air du Québec (SEPAQ-ANTICOSTI) ou chez certains autres pourvoyeurs. On peut trouver aussi sur l'île des campings (un municipal et quatre (4) autres aménagés à l'intérieur), une auberge de jeunesse (possibilité de camper), deux (2) établissements hôteliers et autres services (banque, poste, épicerie, lingerie, tabagie, infirmerie), au village.

Il sera possible d'organiser une expédition à l'île en été 1987. Les intéressés pourront communiquer avec moi au numéro (819) 563-6342, ou écrire au 993, rue Belvédère sud, app. 4, Sherbrooke, (Québec), J1H 4C6.

CONCLUSION

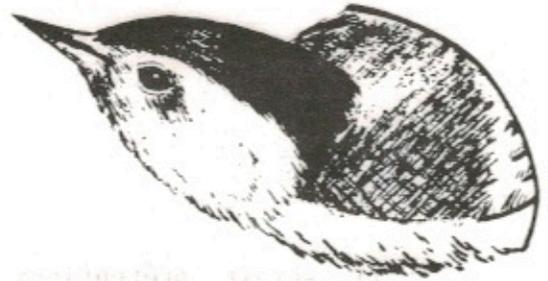
Il serait prétentieux de croire que l'on puisse décrire en quelques lignes cette grande île mystérieuse. Avec 9 840 kilomètres carrés de territoire et seulement quelques rares observateurs, l'île d'Anticosti s'ouvre aux découvertes. L'auteur tient à remercier la Société des Établissements de Plein-air du Québec (Anticosti) et la municipalité de Port-Menier pour leur précieuse collaboration. Bonne visite et, bonne chance!

Pascal Samson.

BIBLIOGRAPHIE

- COULOMBE, Nicole., MALTAIS, Maurice, MONAGHAN, Pierre., MORIN, Danielle (1983) Rapport technique, inventaire et marquage de la sauvagine à l'île d'Anticosti. Environnement Canada, Service Canadienne la Faune, Document interne, service d'aménagement et de conservation de la faune, Anticosti, 35 p.
- OUELLET, Henri (1969), Les oiseaux de l'île d'Anticosti, Province de Québec, Canada, Musées nationaux du Canada, Publications, in Zoology, no. 1, 80 p.
- PETERSON, Roger-Tory (1984), Guide des oiseaux, Editions France-Amérique, 384 p.
- SAMSON, Pascal (1984), Carte synthèse et description des habitats pour la sauvagine à l'île d'Anticosti, M.L.C.P. Service de l'Aménagement et de l'exploitation de la Faune, Anticosti, 12 p.
- SERVICE D'AMENAGEMENT ET D'EXPLOITATION DE LA FAUNE (1984), Liste des oiseaux réserve faunique, île d'Anticosti, 2 p.

Connaître nos Oiseaux



Le Harfang des Neiges et les pseudo-invasions cycliques.

Dans la publicité faite pour inciter les gens à participer au recensement de Noël de la société Audubon, on mentionne que les données récoltées pourront servir aux études portant sur les oiseaux. Il est cependant peu fréquent de lire les analyses qui se dégagent du recensement de Noël.

Voici un aperçu d'une telle analyse tirée du Journal Canadien de Zoologie et portant sur le Harfang des Neiges.

Les données recueillies lors des recensements de Noël de 1952 à 1981 ont été analysées pour l'ensemble de l'Amérique du Nord. Certaines régions comme les Prairies canadiennes et le Midwest des États-Unis, sont largement favorisées pour ce qui est du nombre de Harfang observés à chaque année. Ailleurs, au Québec par exemple, le nombre d'individus observés varie beaucoup d'une année à l'autre.

La croyance populaire de même que plusieurs études étaient d'avis que la visite du Harfang des Neiges suivait un cycle de 3 ou 4 ans. Cependant, selon les résultats obtenus via les recensements de Noël, il semble que ce ne soit pas le cas. Cette étude à grande échelle montre que les invasions du Harfang seraient non-cycliques. Pour expliquer les invasions qui surviennent certains hivers sur de grandes étendues géographiques (l'est de l'Amérique du Nord par exemple), les auteurs signalent qu'il faut se méfier de l'hypothèse voulant que ce soit la baisse importante des populations de lemmings (nourriture principale du Harfang) dans l'arctique. Ils expliquent qu'il faudrait une baisse synchronisée de la population de lemmings sur de vastes étendues pour bien rendre compte de ce phénomène. La plus grande surface connue de variation synchronisée de la population de lemmings est de 250 000 ha. Une telle surface affecterait quelques centaines de couples de Harfang tout au plus. Il n'y a alors aucune évidence que la population de lemmings varie d'une façon synchronisée dans l'ensemble de l'arctique ou à tout le moins sur des portions suffisamment étendues pour causer d'importants mouvements migratoires chez le Harfang des neiges.

L'article se termine en suggérant qu'il faudrait analyser les facteurs affectant d'immenses étendues pour trouver l'explication des invasions du Harfang des Neiges. Les conditions météorologiques, particulièrement les chutes de neige et la température à la fin de l'automne et au début de l'hiver dans l'Arctique représentent probablement des éléments de réponse.

Pour en savoir plus:

auteurs: P.Kerlinger, M.Ross Lein, B.J.Sevick
titre : Distribution and Population fluctuations
of wintering Snowy Owls (Nyctea scandiaca)
in North America.
revue : Journal canadien de Zoologie, Vol 63, No 8,
1985, page 1829-1834.

François Shaffer



Des proies bien propres

Feuilletant des revues d'ornithologie, deux titres ont attiré mon attention; "Shorebirds leaving the water to defecate" et l'autre "Herons leaving the water to defecate". Une traduction de ces deux titres se résumerait à dire que les oiseaux de rivage et les hérons quittent l'eau pour déféquer hors de l'eau.

Il a été noté très fréquemment que les oiseaux de rivage vont marcher hors de l'eau pour rejoindre le rivage avant de déféquer et vont ensuite retourner s'alimenter. Le Pluvier kildir et le Chevalier solitaire sont des exemples d'oiseaux ayant un tel comportement. Les hérons font sensiblement la même chose. Ils interrompent une séance d'alimentation pour aller déféquer au dessus du sol et retournent ensuite manger des grenouilles bien propres. Des exceptions à ce comportement s'observent bien sûr, mais cette règle se vérifie dans près de 35% des cas chez les oiseaux de rivage.

Les auteurs expliquent avec difficulté toutes les raisons d'un tel comportement. Une des explications des plus évidentes pour certains hérons qui chassent à l'affût les deux pieds dans l'eau, est d'éviter d'alarmer leurs proies. On pourrait également ajouter d'éviter de brouiller l'eau ce qui rendrait la recherche visuelle d'une proie plus difficile. Ils mentionnent finalement avec plus de réserve cependant que les oiseaux agiraient ainsi pour éviter les infections parasitaires, en somme une autodestruction. Les fèces favoriseraient le développement d'agents parasitaires chez les proies. Lors d'une éventuelle consommation des proies infectées, la santé des prédateurs pourraient être mise en danger. Cette réserve s'explique par la difficulté d'imaginer le processus qui aurait amené les oiseaux à craindre des infections parasitaires suite aux dépôts de leur déjection dans le milieu servant à l'alimentation.

Références:

- Brackbill H. 1970. Shorebirds leaving the water to defecate. The Auk. Vol 87:160.
- Recher H.J. and J.A. Recher. 1972. Herons leaving the water to defecate. The Auk. Vol 89:896-897.

Francois Shaffer

LE RECENSEMENT DE NOËL 1986: L'EXCURSION
GÉNÉRALE ANNUELLE DES MEMBRES DE LA S.L.O.E.

Oui, le recensement de Noël, au fil du temps, c'est devenu notre occasion de se retrouver en grand nombre une fois l'an, pour partager une belle activité de loisir ornithologique... dehors avec les oiseaux de fin d'automne et ceux d'hiver, dans le décor frais des premiers flocons de neige.

Cette année, le recensement de Lennoxville aura lieu le 27 décembre (remis au 28 en cas d'intempérie) et comme l'an dernier, plusieurs équipes se partageront les dizaines de territoires qui sont compris dans le cercle d'inventaire. Rappelons qu'il englobe Sherbrooke, Rock Forest, Saint-Elie d'Orford, Deauville, Omerville, Katevale, North-Hatley, Waterville, Huntingville et Lennoxville.

Comme vous le savez peut-être, le recensement de Noël est une activité mise sur pied par la Société Audubon en 1899. Pour lui permettre de compiler et de publier les résultats qui lui parviennent maintenant de partout en Amérique du Nord, la société nous demande cette année encore de participer financièrement au projet, en lui remettant 3,00\$ par participant-participante mobile. La S.L.O.E. en assumera cette année les 2/3 pour ses membres. C'est pourquoi on vous demandera un petit dollard pour nous aider à défrayer le reste (3,00\$ pour les non-membres mais aucun frais pour les personnes aux postes d'alimentation).

Si vous aimez observer les oiseaux et que vous avez envie de respirer un peu d'air frais au milieu du temps des fêtes, joignez-vous à nous. Vous verrez comme cette activité est accessible et vraiment intéressante sous bien des aspects. Si vous habitez dans le cercle d'inventaire, vous pouvez collaborer en nous rapportant vos observations à vos mangeoires ce jour là. On a aussi des circuits à pied, en automobile, à ski ou à raquette... pour deux heures, un avant-midi ou la journée entière... amenez vos amis et amies. On en a pour tous les goûts et tous les besoins (pour plus de détails sur le recensement de Noël, voir Le Jaseur, vol. 5, no 4, pp. 180-184).

Ceux et celles qui participent de leur fenêtre (postes d'alimentations) n'ont qu'à téléphoner au responsable d'ici le 15 décembre, afin que l'on réserve leur secteur. Ceux et celles qui désirent plutôt parcourir un ou plusieurs territoires suivant divers modes de déplacement n'ont qu'à venir chercher matériel (cartes et fiches d'enregistrement des observations) et instructions au cours de la période prévue (voir "excursions et activités"). Les premiers arrivés seront les premiers servis!

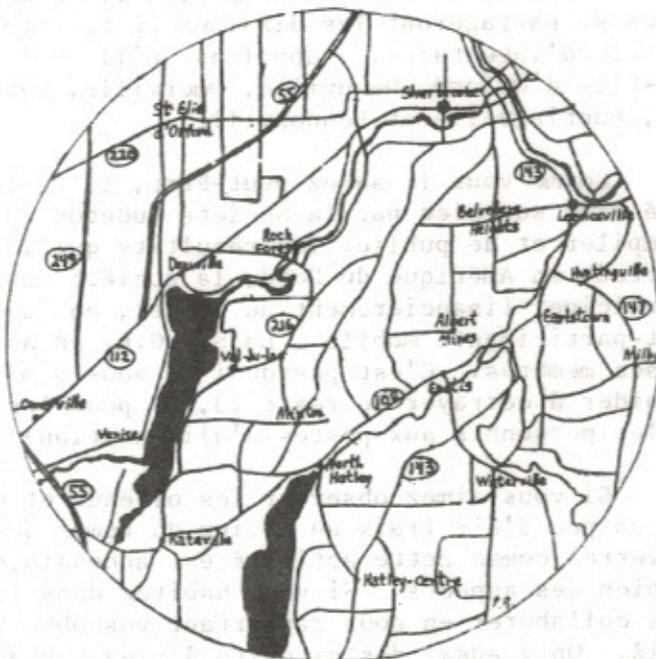
Bien sûr, le Club des Naturalistes de la Vallée de la St-François sera aussi de la partie, principalement du côté de North-Hatley, Waterville, Huntingville et Lennoxville. Comme l'an dernier, ils nous invitent

à se joindre à eux en fin de journée pour un souper communautaire...
et ils m'ont confié que cette année, ils auraient eux aussi quelques
choses!

Soyons donc nombreux nombreuses au rendez-vous, ce 27 décembre,
journée de fête ornithologique. Et pour le souper, n'oubliez pas le ré-
cit de votre journée, une portion de l'une de vos spécialités mais sur-
tout, votre bonne humeur et votre amitié.

Vincent Létourneau
569-6998

Territoire du Recensement de Noël de Lennoxville



IL Y A UNE ESPÈCE RARE, QUE PERSONNE NE PEUT VOIR!

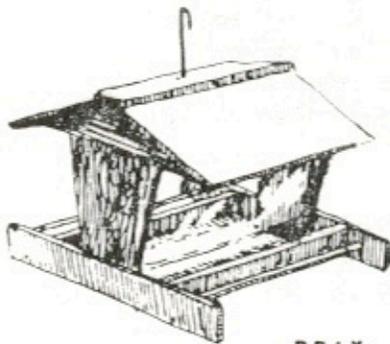
Assistance demandée.

Je suis à la recherche de colonies d'Hirondelles à front blanc pour compléter mes études de doctorat portant sur l'énergie investie dans la reproduction chez les oiseaux. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me communiquer l'emplacement de toute colonie comptant 50 nids ou plus. Mes travaux nécessitant la manipulation des oiseaux, les nids doivent être situés à une hauteur raisonnable pour être atteints avec un minimum d'équipement. Je suis également intéressé par les colonies d'Hirondelles noires comptant 20 couples et plus.

Merci de votre collaboration.

MARC GAUTHIER, Dépt. de Biologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke,
Qué. J1K 2R1. tél. (819) 821-7067 ou 569-6016.

PÉPINIÈRE HERTEL GAGNON...



graines
mélangées

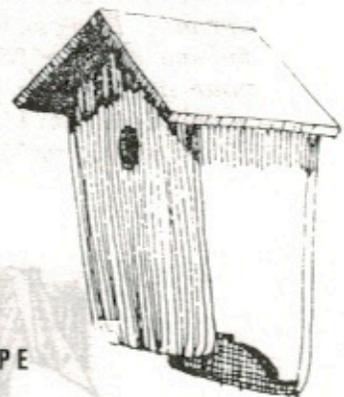
graines de
tournesol

PRIX COMPÉTITIFS

PRIX SPÉCIAUX POUR ACHAT DE GROUPE

Rock Forest
4600, boul. Bourque
564-7884

Fleurimont
2480, rue King Est
564-0044





Quoi d'un Oeuf

LE TOURNESOL NOIR: LE PRÉPÉPÉ D'UNE FOULE D'OISEAUX

Une étude menée conjointement par le US Fish and Wildlife Service et le laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell indique qu'une foule d'oiseaux sauvages préfèrent le tournesol noir au tournesol rayé.

Les deux organismes avancent que le tournesol noir devrait bientôt devenir la nourriture la plus populaire en Amérique du nord pour les oiseaux sauvages.

Cette étude nous apprend par exemple, qu'à poids égal, on compte 80 % d'amande pour le noir et 54 % pour le rayé, le reste étant constitué de l'enveloppe. Par ailleurs, la popularité de certains types de nourriture chez les oiseaux a été déterminée en disposant de manière scientifique divers types de graines à leur portée. On a ensuite calculé combien de visiteurs se présentaient aux mangeoires et la fréquence de leur visite. Selon la National Wildlife Federation qui a compilé les données, seule le Gaie bleu et le Quiscale bronzé (mainate) semblaient préférer le tournesol rayé au tournesol noir, dans un rapport de cinq pour un chez le premier. Par contre, le Cardinal, le Vacher à tête brune, le Bruant à gorge blanche (pinson) et le Moineau n'ont pas montré de préférence significative. Cependant, la Mésange à tête noire, le Gros-bec errant, le Roselin pourpré, le Roselin familier et la Tourterelle triste ont préféré, et de loin, le tournesol noir. Conclusion: pour attirer le plus grand nombre possible d'espèces chez soi, il vaut mieux utiliser du tournesol noir. Même s'il coûte plus cher, il donne de meilleurs résultats.

Source: Société d'ornithologie de Lanaudière, bulletin L'Oriole no. 9, mai 1986



Sittelle



Venez skier au bois Beckett,

avec les oiseaux!

Grâce à une subvention des Services Récréatifs et Communautaires du Quartier Nord de la Ville de Sherbrooke, trois postes d'alimentation des oiseaux seront installés au bois Beckett pour la mi-décembre afin de satisfaire une clientèle ailée encore plus diversifiée. Pour ce, les postes seront installés dans différents milieux soit, à l'allée des Saules, près de la prucheraie et un troisième tout près de la pessièrre. Et ce n'est pas tout!

En plus, à chacun des postes, les observateur(trice)s auront à leur disposition, deux panneaux sur lesquels ils pourront avoir de l'information générale sur les principaux oiseaux fréquentant les mangeoires du bois. En tout, près de 15 espèces seront représentées par des photos couleurs.

Finalement, une partie de cette subvention servira à assurer l'entretien et la surveillance des pistes, afin de veiller à la sécurité des skieurs(euse)s et décourager les vandales. Cette personne sera en patrouille les samedis de 13h. à 16h.30 et les dimanches de 10h. à 12h. et de 13h. à 16h.30.

N'oubliez pas vos jumelles et bonnes randonnées!

P.S. Aidez-nous en notant vos observations, elles nous seront transmises par le compilateur régional.

Denis Henri
Ghislaine Groulx
(321-5731)



Les oiseaux d'hiver en Estrie



NDLR Ce texte intéressant de Paul Boily sur les oiseaux d'hiver a déjà paru dans le Vol 2 No 4. Nous le republions étant donné l'intérêt certain qu'il représente pour la saison qui vient.

Les espèces véritablement hivernantes dont il sera question ici, sont celles que l'on rencontre régulièrement tout au long des mois de janvier et février. Certaines d'entre elles ne sont cependant pas présentes à chaque année et/ou leurs effectifs peuvent varier d'un hiver à l'autre.

Abondance relative:	CommunC
(espèces régulières)	FréquentF
	OccasionnelO
	RareR

On compte environ 34 espèces hivernantes signalées annuellement
Ce sont:

Canard malardR	Grand CorbeauO
Canard noirO	Corneille d'AmériqueF
Garrot communF	Mésange à tête noireC
Grand Bec-scieF	Mésange à tête bruneO
AutourO	Sitelle à poitrine blancheF
Tétras des SavanesR	Sitelle à poitrine rousseF
Gélinotte huppéeC	Grimpereau brunO
Perdrix griseR	Roitelet à couronne doréeO
Pigeon bisetF	Pie-grièche boréaleO
Petit-Duc maculéR	Etourneau sansonnetF
Grand-Duc d'AmériqueO	Moineau domestiqueC
Chouette rayéeO	Cardinal rougeO
Grand PicO	Gros-bec errantC
Pic cheveluF	Gros-bec des pinsC
Pic mineurC	Sizerin à tête rougeC
Pic à dos noirR	Pinson hudsonienF
Geai bleuC	Bruant des neigesC

La plupart de ces oiseaux savent tirer profit des activités humaines, comme c'est le cas pour les espèces aquatiques qui se concentrent principalement sur les portions non gelées des rivières en aval de certains barrages (Magog, Parc Yamaska, Sherbrooke, North Hatley, Rock Forest, Windsor, St-Gérard, East Angus, Disraëli).

Un bon nombre d'individus d'espèces forestières ou de milieux terrestres ouverts n'hésitent pas à s'approcher des habitations urbaines et rurales pour se ravitailler lorsque la

nourriture se fait plus rare dans la nature. Plusieurs d'entre eux y reviennent ensuite jour après jour. La survie du Cardinal rouge au Québec en hiver, est étroitement lié à l'approvisionnement offert aux postes d'alimentation!

Onze espèces additionnelles se rencontrent ici presque exclusivement en hiver, mais pas à chaque année. En effet, plusieurs oiseaux nordiques font des incursions dans le sud de la province suivant des cycles reliés, par exemple, à l'abondance des petits mammifères ou des fructifications de conifères et de bouleaux. Ce sont:

Harfang des neigesR	Geai grisO
Chouette épervièreR	Jaseur de BohêmeF
Nyctale boréaleR	Sizerin blanchâtreR (lors
Chardonneret des pinsC	des "invasions" du Sizerin à tête
	rouge)

Ce même groupe comprend trois espèces qui apparaissent à intervalles plutôt irréguliers. Il s'agit de la Chouette cendrée..R, le Bec-croisé rouge ..F et le Bec-croisé à ailes blanches..F

De plus, on dénombre 13 espèces d'oiseaux dont quelques représentants seulement hivernent lors d'hivers pas trop rigoureux. Ce sont:

Garrot de Barrow	Mainate bronzé
Bec-scie à poitrine rousse	Vacher à tête brune
Tourterelle triste	Roselin pourpré
Merle d'Amérique	Chardonneret jaune
Jaseur des cèdres	Junco ardoisé
Carouge à épaulettes	Pinson à gorge blanche
	Pinson chanteur

On regroupe finalement une vingtaine d'espèces qui ont déjà hiverné avec succès ou qui ont tenté de le faire, toujours en très petit nombre et d'une façon très sporadique. Habituellement doux et près des sources importantes de nourriture. Ce sont par exemple: la Bernache du Canada, le Canard chipeau, la Sarcelle à ailes vertes, le Bec-scie couronné, l'Épervier brun, la Crécerelle d'Amérique, le Goéland à manteau noir, la Petite Nyctale, le Martin-pêcheur d'Amérique, la Mésange huppée d'Amérique, le Tohi aux yeux rouges, le Pinson à couronne blanche, le Pinson de Lincoln.

Il est donc possible d'observer bon nombre d'espèces d'oiseaux, même en hiver. Pour ce, il faut visiter une variété d'habitats propices, dans quelques secteurs différents.

Bonnes observations!

Paul Boily

Note: A cause de la date de la première publication de cet article (1983), les noms d'oiseaux appartiennent à l'ancienne nomenclature.

LA CÔTE-NORD,
un paradis pour l'observateur d'oiseaux

Les réflexions qui suivent me sont venues à la suite d'un voyage dans l'Estrie cet été. Je m'étais bien promis de voir certaines espèces absentes sur la Côte-Nord et de visiter certains habitats que nous n'avons pas chez-nous comme l'érablière, par exemple.

J'ai bien vu quelques oiseaux nouveaux pour moi, mais j'ai surtout accumulé déceptions et frustrations.

Au premier abord, pour un visiteur qui ne connaît pas le coin, l'Estrie est un immense TERRAIN PRIVÉ. Même au plus profond des forêts, que ce soit sur la terre d'un cultivateur ou dans un parc provincial (Frontenac, par exemple) on vous avertit à tous les 100 mètres environ qu'il est INTERDIT DE CIRCULER. J'ai essayé les rangs les plus désertés, quasi inaccessibles; partout où il y avait une entrée pour stationner l'auto, c'était écrit DÉFENSE DE PASSER. Pour approcher un lac long de 25 kilomètres comme le lac Aylmer, il faut soit stationner sur un pont, soit braver un propriétaire de chalet ou encore risquer sa vie sur une voie ferrée. Tout est clôturé, cultivé ou règlementé. Au Mont St-Hilaire, j'ai dû attendre à 8h00 avant d'entrer. Au monastère de Beauvoir, je croyais avoir la paix du ciel; je n'étais pas sitôt entré que je ressortais par une ENTRÉE PRIVÉE. Il restait bien les haltes routières, les parcs municipaux et les cimetières mais je ne voulais pas risquer une indigestion de merles. Alors que faire?

Revenir sur la Côte-Nord.

Ici, pas de clôtures, pas de pancartes, pas de cultures. On peut passer partout, rien n'est interdit, tout est public.

Nous n'avons qu'une grande route mais elle est bien suffisante. D'un côté, il y a partout la mer, si riche et si variée en toutes saisons; au rythme des marées, on y parcourt librement des kilomètres de plages sablonneuses, de rochers et de marais. Au large, sur les îles ou sur la grève, il y a toujours des oiseaux à observer. De l'autre côté, des centaines de kilomètres de routes forestières nous rendent la forêt accessible. En peu de temps on peut visiter à sa guise des dizaines de lacs. On ne va pas où on peut, on va où on veut.

Nous avons bien sûr nos petits problèmes: les véhicules tout-terrain et les mouches. Mais on peut s'en accommoder. Les propriétaires de trois-roues ne sont habituellement pas des gens matinaux; alors, on se partage la journée. Quant aux moustiques, qui servent d'ailleurs de nourriture à plusieurs oiseaux, si on ne peut pas s'y faire, on trouve sur le marché tout ce qu'il faut pour les éloigner.

Je sais qu'on pourrait nuancer ce que j'ai écrit. Je sais aussi que l'Estrée est une région magnifique et qu'on y rencontre plein de gens accueillants. Malgré tout, lorsque je suis revenu chez-moi au milieu des épinettes noires et des arbustes rachitiques et que j'ai humé l'air marin poussé par un bon vent d'ouest, j'étais vraiment convaincu d'être au paradis.

Serge Martin



(Source: Le Huart, vol.3 no.3)



Comment éviter aux oiseaux de se cogner dans les fenêtres?

La raison pour laquelle les oiseaux se cognent dans les fenêtres, c'est bien sûr que celles-ci jouent le rôle de miroirs et qu'elles reflètent le paysage qui se trouve devant. Les oiseaux ne voient pas la vitre mais plutôt la suite du milieu où ils sont en train de voler.

Après consultation, il ^{ne} semble pas exister de formule miracle, mais voici tout de même quelques suggestions:

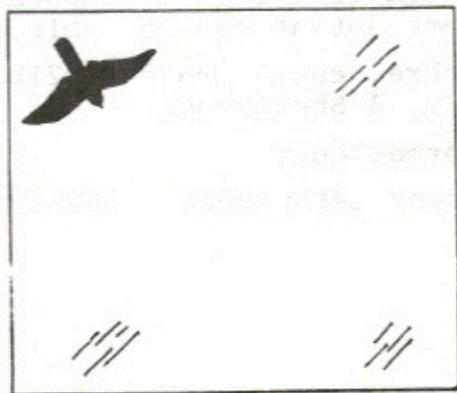
- Garder un rideau tiré devant la fenêtre, si celui-ci est près du verre, l'oiseau devrait le voir.
- Ne pas trop bien laver les vitres! (pour qu'elles soient moins transparentes).
- Allumer une lumière dans la pièce pour atténuer l'effet de miroir.
- L'hiver, bien localiser les mangeoires pour que la voie utilisée par les oiseaux pour les atteindre ne soit pas coupée par une fenêtre.
- Certains endroits spécialisés vendent des silhouettes d'oiseaux de proie que l'on applique sur les fenêtres. Ceci incite les oiseaux à se tenir à distance (par contre il reste à vérifier l'impact sur l'efficacité des mangeoires...)

Philippe Fragnier

Concernant les oiseaux se fracassant aux fenêtres.

Les oiseaux, surtout en cours de migration, confondent souvent espace ouvert et scènes naturelles se reflétant sur de larges fenêtres, avec le résultat qu'ils s'y assomment et meurent.

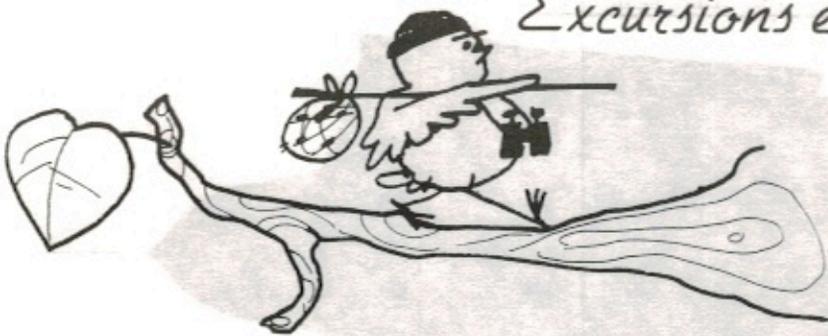
Un des moyens aidant à réduire ces heurts fatals est de coller une silhouette de faucon en coin de fenêtre, en angle (voir dessin) à l'aide de ruban gommé. Vous n'aurez qu'à calquer la seconde moitié de la silhouette et de la joindre à celle que nous vous présentons, le format de notre journal ne permettant pas de le reproduire dans toute son ampleur.



Vous n'avez besoin que d'une silhouette par fenêtre.

(Source: L'Ornithologue, vol. 8 no.3)

Excursions et Activités



Vendredi, 12 décembre:

Souper-rencontre de Noël

Pour souligner la période des fêtes cette année, nous vous donnons rendez-vous au restaurant Le Bateleur au 242 Alexandre à 18h00. Voilà une bonne occasion de se rencontrer alentour d'une bonne bouffe et de se connaître un peu plus.

Bienvenue à tous!

P.S. S.V.P. confirmez avant le 8 décembre en téléphonant à l'une de ces personnes:

Suzanne Leblond	569-4959
Gisèle Benoit	846-2212
Marielle Martineau	567-0281

Lundi et mardi, les 15 et 16 décembre:

Un recensement de Noël, ça se prépare!

Tous les participants et participantes (mobiles) au recensement de Noël de Lennoxville, version 1986, doivent maintenant venir choisir leur(s) territoire(s) et recueillir les cartes et fiches d'observation nécessaires. Les personnes participant au niveau des postes d'alimentation peuvent s'enregistrer en se présentant à ce rendez-vous ou simplement en téléphonant au responsable, avant le 15 décembre autant que possible.

Rendez-vous, les 15 ou 16 décembre, entre 19h30 et 21h00, au 1265 de la rue Cousineau, app. 1, à Sherbrooke.

Pour informations:

Vincent Létourneau 569-6998

Vendredi, le 19 décembre:

"Marche de Noël"

La légende dit que, dans la nuit de Noël, les animaux parlent dans la forêt. C'est à voir!

Centre d'interprétation de la nature
du lac Boivin
700 rue Drummond, R.R. 2
Granby
514-375-3861

Samedi, le 27 décembre:

Recensement de Noël de Lennoxville

Aujourd'hui, c'est notre excursion générale annuelle, une grande journée ornithologique pour les membres, amis et amies de la S.L.O.E. (remise au lendemain en cas d'intempérie).

Recensement de tous les oiseaux observés dans les dizaines de territoires du cercle d'inventaire de Lennoxville (voir article sur ce sujet dans le présent journal).

A pied, à ski, en automobile, les deux ou les trois à la fois... Tout le monde peut participer à cette journée excitante, il n'en tient qu'à vous (voir ci-haut la réunion préparatoire, les 15 et 16 décembre).

Repas communautaire en fin de journée; apportez avec vous une portion de votre meilleure spécialité culinaire. Rendez-vous à l'Hôtel de ville de Lennoxville, au 150 de la rue Queen à Lennoxville.

Pour informations:

Vincent Létourneau 569-6998

Lundi, le 12 janvier:

L'Ile d'Anticosti? Pourquoi pas?

Depuis quelques années, Pascal Samson, un de nos membres, a eu la chance de séjourner à quelques reprises sur l'Ile d'Anticosti. Il nous propose un tour de l'île durant lequel, il traitera différents aspects intéressants de cette île entre autres, bien sûr son potentiel ornithologique.

Par la suite, nous discuterons avec lui d'une expédition possible pour l'été prochain (date, durée, coûts, transport, logement). Avis aux intéressés(es), car cette soirée nous donnera une idée du nombre de participants possibles à cette excursion.

Nous vous attendons au Centre d'animation culturel
1215 Kitchener
Sherbrooke

Pour informations:

Pascal Samson 563-6342

Avez-vous renouveler votre adhésion à la S.L.O.E. ?

Il est grand temps car le prochain bulletin (15 mars) vous parviendra si vous nous avez retourné votre formulaire d'inscription dûment rempli. Hâtez-vous!



Dimanche, le 18 janvier:

Les oiseaux aquatiques

Trajet automobile parsemé d'arrêts à certains sites intéressants le long de la rivière Magog. Voilà une bonne occasion de vous familiariser avec les différentes espèces de canards pouvant hiverner chez nous et d'apprendre à les reconnaître.

Habillez-vous chaudement!

Rendez-vous à notre "spot" habituel:

(dois-je le nommer?)

Le Pneu Canadien dit "Canadian Tire"
rue King ouest

Responsable: François Shaffer 562-3716

Samedi, le 31 janvier:

Tournée des mangeoires

Répondez à l'invitation que lance Suzanne dans le présent Jaseur en lui faisant part du type de mangeoires, d'habitats et de nourriture qui attirent les oiseaux chez vous. Cela permettra d'établir un itinéraire approprié à cette excursion populaire qui dure tout l'avant-midi.

Peut-être serez-vous intéressé d'accueillir des visiteurs autour d'une théière ou d'une cafetière en attendant patiemment et joyeusement VOTRE cardinal, VOTRE roselin, VOTRE sizerin, VOTRE moineau, VOTRE huard (oups...) Entre autres, des mangeoires et des lithographies de Jean-Luc Grondin nous attendront sur la rue Allen.

Sérieusement, chaque année, la tournée des mangeoires nous réserve de belles surprises!

Habillez-vous chaudement et rendez-vous (vous savez où ?) au Canadian Tire, rue King ouest à 9 heures.

Responsable :

Suzanne Gagnon 566-4056

Du 1^{er} au 14 février:

Recensement des canards en Estrie

Une autre activité qui va entrer dans la tradition. Eh oui! Pour la 5^e année, se tiendra le Recensement des canards sur les surfaces non gelées (hivernants), pour plus de détails, vous pouvez consulter le texte à ce propos dans ce bulletin. Pour participer, téléphonez sans faute au responsable:

Yves Bachand 567-0434



Mercredi, 11 février:

Diaporama sur la Ming anie

Les Iles Ming an ont eu pas mal de visite de Sherbrooke cet été. Entre autres, Michel Lavallée (dont vous pouvez apprécier quelques dessins dans ce bulletin), qui nous donne rendez-vous au Centre d'animation culturel à 19h30, pour une diapo-conférence sur ce site à voir de la Côte Nord. Michel nous entretiendra de la faune, de la flore, de la géomorphologie des plus particulières de ces îles.

Adresse: 1215 Kitchener
Sherbrooke

Pour informations:

Marielle Martineau 567-0281

Fin février: A la nuit tombée, pourquoi pas une randonnée à pied ou à ski? Ouvrez grands yeux et oreilles. Le Grand Duc vous clignera peut-être de l'oeil, si ce n'est la Chouette rayée...



Pourquoi les mâles différent-ils des femelles ?

Chez les animaux, il n'est pas rare de constater que chacun des sexes d'une même espèce possède certains caractères qui lui sont propres. En omettant les caractères sexuels primaires comme les organes génitaux, on trouve plusieurs autres caractères sexuels, dits secondaires, qui nous permettent de bien identifier chacun des sexes. Dans ce cas, on parle de dimorphisme sexuel.

La classe des oiseaux illustre bien ce phénomène. C'est d'ailleurs un des groupes d'animaux où l'on rencontre le plus de dimorphismes sexuels. Ces différences entre les sexes sont apparues graduellement au cours de l'évolution des espèces pour que chacun des sexes puisse survivre aux contraintes imposées par le milieu. Etant donné la complexité de l'environnement, divers dimorphismes sexuels sont apparus. Parmi les plus évidents, nous aborderons les différences dans le plumage ainsi que les différences anatomiques observées entre mâles et femelles.

1-LES DIMORPHISMES DANS LE PLUMAGE

En Amérique du Nord, même si notre faune est relativement variée, on constate que les mâles ne sont pas toujours différents des femelles. Si l'on prend par exemple nos oiseaux du Québec, on remarque qu'il n'y a seulement que 101 espèces possédant un dimorphisme de plumage sur une possibilité de 291. De plus, selon les espèces, le degré de dimorphisme est plus ou moins prononcé. Chez le Tangara écarlate, nous avons un cas de dimorphisme très marqué. Par contre, chez le Pic chevelu, nous trouvons un très faible degré de dimorphisme. Les deux sexes ne se distinguent que par une petite tache rouge située sur la tête du mâle.

Charles Darwin (1871) a été un des premiers biologistes ayant tenté d'expliquer cette disparité sexuelle. Sa théorie comprend deux principes:

- Etant donné que les oiseaux investissent beaucoup d'énergie pour se reproduire, le plumage des mâles de certaines espèces a tendance à se distinguer de celui de la femelle pour faciliter la séduction des femelles. La beauté du plumage ferait en sorte qu'un individu puisse trouver ou non une partenaire pour nicher.
- Les caractères sexuels acquis agissent dans les interactions entre les mâles pour l'acquisition d'un territoire (et indirectement une femelle). Le plumage joue le rôle d'un signal visuel c.a.d. un indicateur d'agressivité. Les mâles possédant un beau plumage sont réputés plus agressifs envers les autres mâles de leur espèce. Ils ont, par conséquent, plus de facilité à obtenir un bon territoire pour la nidification.

D'autre part, on remarque que les femelles ont un plumage généralement terne chez les espèces où le dimorphisme est prononcé. Dans ces cas, on remarque que seules les femelles s'occupent habituellement de la couvaison des oeufs et de l'élevage des jeunes. Leurs couleurs peu éclatantes attirent moins l'attention des prédateurs et permettent ainsi d'augmenter les chances

de survie de la nichée. On constate aussi que les mâles très colorés compensent par une défense accrue du territoire contre les dangers. Leur faible participation à la vie familiale leur permet en contrepartie de pouvoir entretenir plusieurs femelles lors d'une même période de nidification. On dit qu'ils sont alors polygynes. Le Carouge à épaulettes en est un bel exemple. Cependant, un oiseau qui possède des belles couleurs lui conférant des avantages reproducteurs a aussi l'inconvénient d'être plus vulnérable à la prédation. Afin de minimiser ces désavantages, certains oiseaux ont développé des adaptations:

- Avoir des caractères sexuels saisonniers

Pour les oiseaux fortement dimorphiques, il devient avantageux de perdre les caractères sexuels lorsque la période de reproduction est terminée. L'acquisition et la perte du plumage s'effectue par des mues en périodes favorables. Dans les régions tropicales, cette adaptation est très fréquente. Chez le Veuve du Paradis par exemple, on observe un changement de plumage très radical (figure 1).



Figure 1. Perte des caractères sexuels chez le Veuve du paradis lorsque la période de nidification est terminée. 1. le mâle en saison de reproduction 2. le mâle après la reproduction 3. la femelle.

- Réduire l'importance des caractères sexuels

Chez les espèces où les mues fréquentes demandent trop d'énergie, ces dernières ont évolué de façon à posséder un nombre restreint de caractères sexuels et/ou d'en diminuer leur durée ainsi que leur fréquence d'apparition en rendant ces caractères invisibles lorsqu'ils ne sont pas utiles. En dehors de la saison de reproduction, le risque de prédation est donc diminué et il semble aussi que les comportements sociaux soient facilités. Le Carouge à épaulettes, la Frégate superbe et la Grande Poule- des- prairies sont quelques exemples de cette adaptation.

- Posséder des couleurs structurales

Moins fréquente que les précédentes, cette adaptation met l'accent sur l'évolution de certaines espèces versus les couleurs du plumage. Par exemple, les plumages contenant beaucoup de bleu (couleur vive et voyante) ne seront éclatants que si les conditions de lumière le permettent. Sinon, l'oiseau apparaîtra plus ou moins noirâtre comme c'est le cas chez le Passerin Indigo, le Geai bleu et le Merle bleu de l'Est.

2- LES DIMORPHISMES ANATOMIQUES

Jusqu'ici, nous avons traité de certaines formes de dimorphismes en relation avec la théorie de la sélection sexuelle. Cependant, on en trouve d'autres qui, en plus d'avoir des aspects de la sélection sexuelle, ont également des implications dans le partage des ressources. Ces adaptations sont apparues en réponse aux pressions de l'habitat plutôt qu'en réponse à ce qui ont été discutées précédemment sur la sélection sexuelle. On trouve deux principales adaptations: Celles reliées surtout aux structures anatomiques et celles se rapportant à la taille d'un sexe comparé à l'autre.

- Dimorphisme structural:

Du point de vue évolutif, le bec est une structure des plus importantes dans l'utilisation de l'habitat car l'oiseau l'utilise pour s'alimenter. En effet, en ayant un dimorphisme dans la forme ou la taille du bec cela permet, dans certains cas, d'éviter une compétition intersexuelle dans les cas où la nourriture est rare. Aux Etats-Unis, une espèce de pic montre une différence significative dans la longueur et la forme du bec entre les 2 sexes. Chaque sexe sélectionne de ce fait une grosseur particulière d'insectes dans son alimentation. On rencontre aussi des adaptations similaires chez nos pics. Des différences dans la structure du bout de la langue sont observées entre les sexes chez le Pic mineur, le Pic chevelu et chez le Pic tridactyle (figure 2).

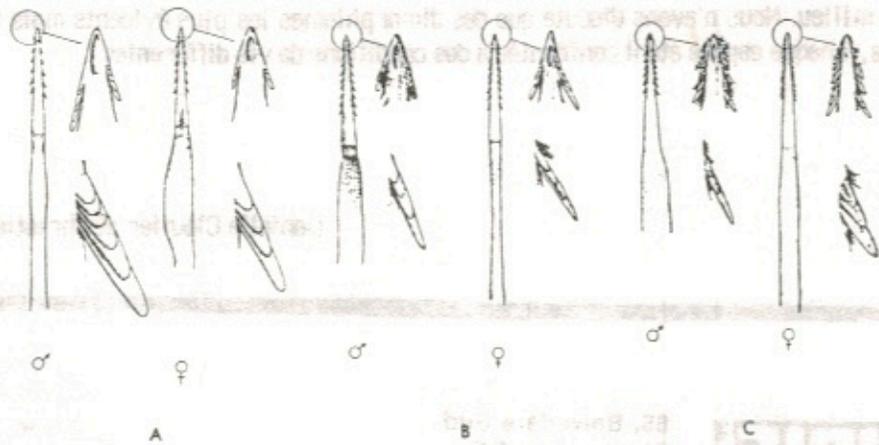


Figure 2. Anatomie et patrons de la langue chez trois espèces de pics. A. Pic chevelu B. Pic mineur C. Pic tridactyle (♂ = mâle, ♀ = femelle). D'après Ouellet (1977).

On rapporte qu'en général, le taux de dimorphisme structural est assez faible chez les espèces qui sont omnivores comme la Corneille d'Amérique. Elles exploitent des sources d'alimentation assez abondantes pour permettre un chevauchement des niches des 2 sexes. Inversement, on aura un taux élevé de dimorphisme chez les spécialistes comme le démontre l'exemple des pics. D'une façon générale, ce taux de dimorphisme dépend du régime alimentaire versus l'abondance de la nourriture et aussi de la compétition intersexuelle pour cette ressource.

-Dimorphisme dans la taille des sexes:

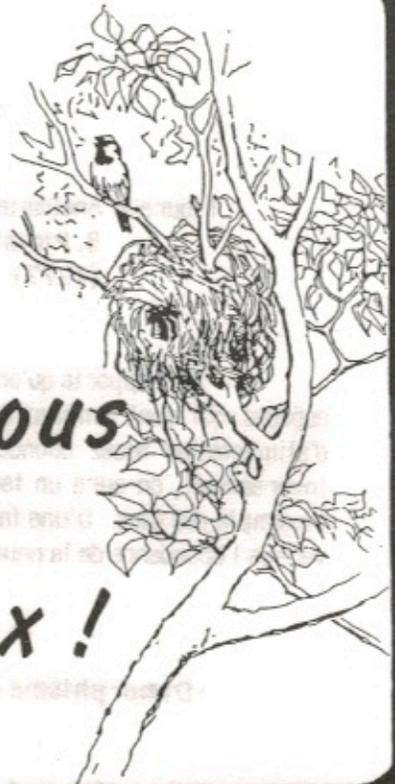
Cette catégorie de différences entre les sexes se rencontre chez plusieurs groupes d'oiseaux comme les Anatidés (canards), les Ictéridés (carouges) et les Trochilidés (colibris). Certains auteurs suggèrent que les femelles sont plus petites que les mâles parce que les besoins énergétiques d'un petit corps sont moins grands et cela permet de nourrir davantage les jeunes car l'adulte a besoin de peu de nourriture pour sa survie. Au contraire, les mâles seraient plus gros afin d'être en mesure de mieux défendre le territoire. Si en règle générale, les mâles tendent à être plus gros, on observe chez les rapaces le phénomène inverse. Etant donné que l'élevage des jeunes est effectué principalement par les femelles, la taille plus volumineuse de ces dernières leur permettrait de rapporter des proies plus grosses. Les rapaces sont, tout comme l'humain, de grands prédateur. La nourriture disponible pour l'élevage des jeunes est plus restreinte.

Comme nous avons pu le constater, les différences observées entre les sexes ne sont pas un caprice de la nature. Les dimorphismes sont une réponse évolutive de l'espèce face aux pressions du milieu. Nous n'avons discuté que des dimorphismes les plus évidents mais il y en a une multitude, chaque espèce étant confrontée à des conditions de vie différentes.

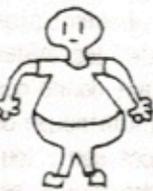
Danielle Cloutier et Christian Houle



65, Belvédère Sud
 Sherbrooke, QC
 J1H 4B3
 (819) 566-0344



*Nous avons
 déniché pour vous
 les plus beaux
 livres d'oiseaux!*



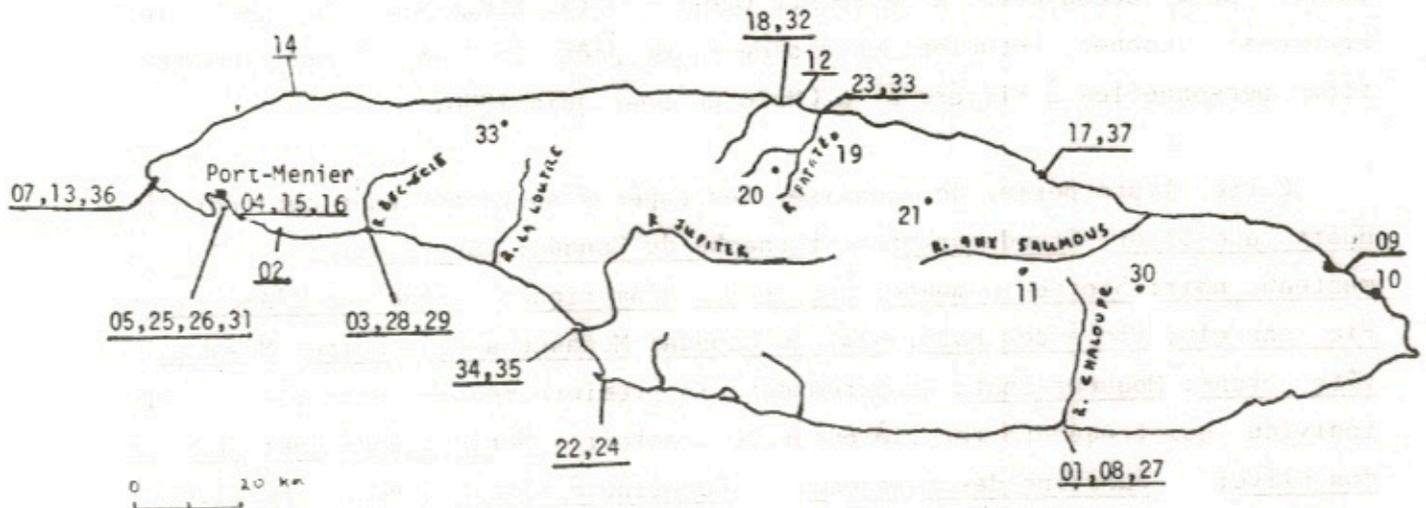
A



Rép: _____

Rép.: Gros-bec à poitrine rose

ILE ANTICOSTI, Québec



N.B.: Les chiffres entre parenthèses réfèrent à l'endroit de l'observation sur la carte.

L'été 1986 a permis d'observer plus de 80 espèces différentes sur près de 220 espèces observables et ce, sans faire d'observation systématique d'un milieu en particulier. Plusieurs espèces trop communes, n'ont pas été citées ou répétées dans ce texte afin d'éviter trop de répétitions. Il en est ainsi de la Corneille d'Amérique, du Moineau domestique, du Merle d'Amérique de la Gélinotte huppée ou des Mainates par exemple.

Le 1er juin, un Cardinal à poitrine rose est aperçu à Rivière à La Chaloupe (01) (F. Schooner). Le 14 juin, un Pygargue à tête blanche est observé à Petite Rivière au sommet d'un pin mort (02) tandis qu'un couple de la même espèce s'installe comme toutes les années depuis cinq ans à l'embouchure de la rivière Bec-scie (03). Une Oriole du nord fréquente la vieille ferme de Port Menier à partir du 18 juin puis, deux jours plus tard, un couple est observé (G. Bond, V. Poulin). Le 19 juin, une promenade nocturne permet d'entendre plusieurs Bécassines des marais, en vol au-dessus d'un champ

humide près de Port Menier (04). Une vingtaine de Grands Hérons fréquentent les battures de la Baie Gamache régulièrement et on peut même en observer plus d'une centaine certains jours (05). Le 22 juin, un Grand Duc avec deux petits sont découverts à la Pointe Ouest (7) (A. Rodgers). Le 26 juin, François Scooner, étudiant en biologie, me prête la liste de ses observations personnelles à Rivière à la Chaloupe pour juin 1986.

Cette liste permet de localiser les espèces suivantes pour cet endroit: Huart à collier, Grand cormoran; Bernache du Canada; Canard noir; Goeland à manteau noir; Sterne commune; Crécerelle d'Amérique; Grand duc d'Amérique; Pic chevelu; Pic à dos noir; Goai du Canada; Mésange à tête noire; Mésange à tête brune; Moqueur-chat; (apparemment, la première mention pour l'île: un individu qui fréquente régulièrement le dépotoir); Merle d'Amérique; Grive à dos olive; Paruline des ruisseaux; Paruline à tête cendrée; Paruline à croupion jaune; Étourneau sansonnet; Junco ardoisé; Bruant fauve; Bruant chanteur; Bruant à gorge blanche. Le même jour, dans cette région, nous notons: Bruant fauve (un individu); Pygargue à tête blanche (un individu) et une soixantaine de Sizerins flammés en vol (08). Toujours le même jour, nous avons pu observer à la Pointe Reef une Macreuse à bec jaune particulièrement curieuse puisqu'elle s'est approchée de nous à quelques mètres seulement du rivage pendant plus de quinze minutes (09).

Vers la fin de l'après-midi, une visite sur les falaises de la Pointe Merrimack permet d'observer une vingtaine de couples nicheurs avec plusieurs petits de Macareux moines accompagnés de Guillemots à miroir; Mouettes tridactyles; Fous de Bassan; Grands cormorans et Petits pingouins. Le 27 juin un juvénile et un adulte de Bruant vespéral sont aperçus près du pont de la rivière aux Saumons sur une forte pente peuplée d'épinettes noires et de peupliers faux-trembles (11). Il s'agit peut être ici d'une première mention pour l'île. Plus loin, un Troglodyte des forêts passe rapidement d'une branche à l'autre, visiblement très nerveux (11). Le 30 juin, observation de 2 Goélands arctiques; 3 Eiders à duvet; 2 Goélands à manteau noir (cette espèce et très commune autour de l'île, même à l'intérieur où elle niche sur les îlots des lacs et des tourbières), 1 Huart à collier et une nichée d'Étourneau sansonnet à Pointe Carleton (12).

Le 1er juillet un Goéland bourgmestre est trouvé mort de cause inconnue dans la forêt à 500 m. du rivage à Pointe Ouest (13). Le 7 juillet, une trentaine de Courlis corlieu sont aperçus à Pointe Nord accompagnés de plusieurs Pluviers siffleurs (14). Le 8 juillet, une vingtaine de Chardonnerets jaunes sont observés en bordure du village de Port Menier dans un champ (15). Le 9 juillet, un tour du lac St-Georges près du Port Menier permet d'apprécier ce lac de 1 km² comme site fabuleux pour l'observation d'oiseaux. Nous avons pu y observer 2 Sarcelles à ailes bleues avec 7 petits, 11 Bernaches du Canada et 13 petits, 4 Canards noirs et 8 petits, un couple de Morillons à collier, un Garrot commun, une Sterne commune, 6 Bécassines des marais, 3 Goélands à manteau noir, un Moucherolle à côtes olive et plusieurs Grands Corbeaux (16). Le 11 juillet, un couple de Pygargue à tête blanche, posés sur le chemin avec 2 petits perchés sur les arbres est observé à Baie de la Tour (17).

C'est la deuxième année consécutive où il est loisible d'y apercevoir régulièrement cette espèce l'été à cet endroit. Le 18 juillet, un Pigeon biset se promène à Baie Caplan. Autrefois abondant, il est maintenant devenu inusité d'en apercevoir sur l'île (18). Le 19 juillet, une Buse à queue rousse se pose sur une épinette à Rivière à la Patate (19). Sur le chemin de la caverne à la Patate, le même jour, nous avons pu observer, dans le brûlé, 4 Roitelets à couronne rubis, 1 Martin-pêcheur d'Amérique, Paruline à croupion jaune, Paruline masquée, Paruline flamboyante et Merle d'Amérique (20). Le 20 juillet, un couple de Tangaras écarlates nichait dans une épinette à la Chute Vauréal mais aucun jeune n'est visible (21). Le 26 juillet, à Pointe Sud-Ouest, une colonie de plus de 3000 Canards Kakawi sont stationnés dans la baie (22). Au même endroit, nous avons pu observer à au moins 2 reprises un cas de prédation du Kakawi par le Phoque gris (Loup-marin = Halichoerus grypus) (J. Daoust, P. Samson). En 1982, nous avons pu observer un cas similaire de prédation avec 1 Huart à collier à Rivière à la Patate (23). Le même jour, sur le chemin menant à la Pointe Sud-Ouest, une Tourterelle triste ne semble pas vouloir quitter le chemin malgré notre véhicule (24).

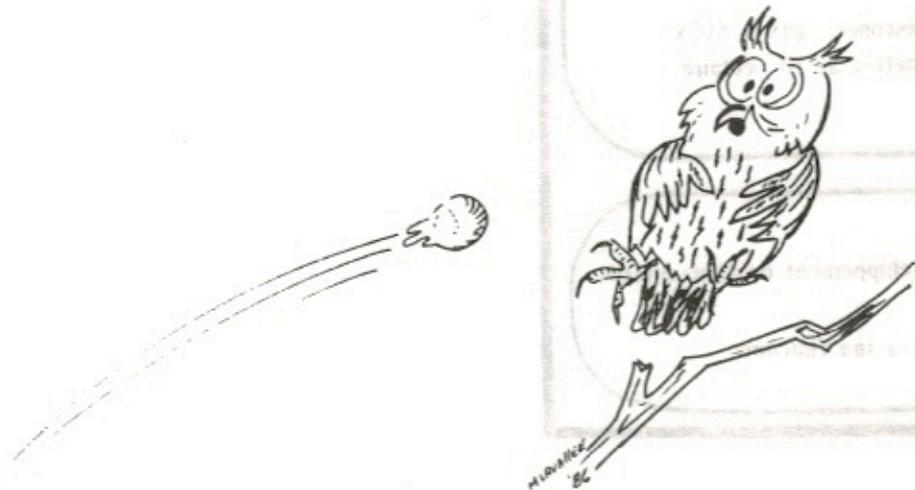
Le 4 août, lors d'une promenade en canot dans la Baie Ellis, nous avons pu découvrir plusieurs nichées de Sternes communes sur les structures de bois qui servaient autrefois à retenir les bûches flottantes dans la baie lors d'opérations forestières. Plusieurs Grands Cormorans, Goélands à manteau noir, Goelands argentés et Sternes artiques et quelques autres espèces élisent aussi domicile sur ces structures (25). Le même jour, au large, un Petrel océanite vole à rase-motte au-dessus de la mer (26). Un individu de la même espèce a été également aperçu à Rivière à la Chaloupe en juillet (27). (F. Schooner). Le 7 août, une nichée de Grands Ducs avec 2 petits est observée à Rivière Bec-scie à un kilomètre de la mer non loin de la rivière (28). Le même jour, un Colibri à couronne rubis percute une vieille grange et reprend son vol aussitôt au vieux camp de la Rivière Bec-scie (29). Le 11 août, au-dessus d'une tourbière, un Autour des palombes semble chasser quelque gibier en affolant plusieurs nichées de jeunes Grands Chevaliers à pattes jaunes, espèce très commune sur l'île, à Rivière aux Saumons (30).

Vers la mi-août, il est fréquent d'observer des Balbusards pêcher près du quai de Port Menier. En 1984, nous en avons dénombré 15 qui arrivaient toujours en groupe de 3 qui pêchaient et repartaient une fois leur prise capturée pour laisser la place à 3 autres et ce, d'une manière très disciplinée (31) (P. Samson, F. Cloutier). Le 21 août, un rassemblement de près de 200 individus du très commun Bec-scie à poitrine rousse est noté à Baie Caplan (32). Plus loin, à Rivière à la Patate, nous y faisons la rencontre d'un petit groupe de Rosselins pourprés qui occupent une falaise peuplée de Peupliers faux-trembles et d'Aulnes rugueux (33). Une sortie au Lac Ritchie, le 23 août, a permis d'observer plusieurs Faucons émerillons, espèce assez commune sur l'île, ainsi qu'un Pipit spioncelle, 1 Sitelle à poitrine rousse, 2 Parulines tristes, 2 Parulines masquées, 1 Paruline verte à gorge noire, 1 Bruants hudsonien, 4 Bruants chanteurs, 2 Bruants de Lincoln, 2 Bruants à gorge blanche et 1 Dur-bec des pins (33).

À Jupiter-la-Mer, outre le très grand nombre de Goélands argentés, nous avons pu observer, en ce 24 août, plusieurs nids de Guillemots à miroir sur les falaises ainsi que quelques Goélands à bec cerclé et Goélands arctiques tandis qu'un Bécasseau minuscule arpente les rives graveleuses d'une mare (34) (M. Veillette, P. Samson). Dans les forêts de conifères rabougriés par le vent et le sel de la mer, un comité d'accueil assez bruyant de 8 Mésanges à tête noire, 2 Parulines jaunes, 2 Bruants de Lincoln, 4 Bruants familiers, 1 Bruant à couronne blanche (plutôt rare) et 5 Juncos ardoisés nous reçoivent tandis que 2 Pics à dos noir continuent à marteler les épinettes aux allures de Bonzaï japonais, à cet endroit (35). Vers le 28 août, les Hirondelles bicolores de Pointe-ouest quittent définitivement leurs nids. On peut d'ailleurs encore observer des Hirondelles de rivage et des Hirondelles des granges à cet endroit (36). Une autre espèce, l'Hirondelle à front blanc, se rencontre aussi à Port Menier et dans les camps répartis sur l'île.

Enfin, un dernier voyage à Baie de la Tour a permis d'observer 2 Mouettes de Bonaparte, 1 Goéland à manteau noir qui poursuivaient 2 Guillemots à miroir, une quinzaine de Mouettes tridactyles, et plus d'une centaine de Goélands argentés (37). Au lac de la Baie de la Tour, 2 Sarcelles à ailes vertes accompagnées de 7 petits s'enfuient dans les hautes herbes de joncs de la Baltique.

Pascal Samson



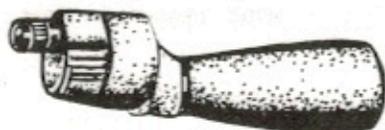
TELE PHOTO

Place Wellington

562-8744

Dépositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,
Mamiya, Casio, Fujica, kodak,
Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

super spécial
30% de rabais sur
les produits Bushnell



Lunettes à prisme
Spacemaster, Zoom
Stakler, etc.

Jumelles: Théâtre
Ensing, Sportview
Explorer, Custom



Télescopes: 40x à 500x
Lunettes de tir oculaire.

film gratuit avec développement de films photos

Doublez vos photos à 10¢ chacune



Observations Saisonnières
RECENSEMENT DES CANARDS HIVERNANTS
EN ESTRIE 1987

Encore cette année, la S.L.O.S. poursuit sa collaboration face à l'étude des populations de canards hivernants en Estrie. Le recensement se déroulera du premier au 14 février, doit deux fins de semaine.

Des équipes seront formées en fonction des ressources de chacun (expérience, véhicules, instruments optiques), lors d'une réunion préparatoire dont la date et lieu seront déterminés ultérieurement.

Cette année, avec la mise sur pied d'un comité sur l'étude des populations d'oiseaux en Estrie, le protocole d'échantillonnage sera établi en collaboration avec ce dernier.

Toutes les personnes intéressées à participer devront contacter le responsable à partir du début du mois de janvier.

Merci à l'avance de votre précieuse collaboration!

Yves Bachand
(567-0434)



Observations Saisonnières

AOUT-SEPTEMBRE-OCTOBRE 1986



Une première incursion dans le monde de la compilation nous a permis de constater la grande variété dans la forme et le contenu des feuillets d'observation. On ne peut passer sous silence quelques règles simples qui font la différence entre un travail de compilation agréable et un chassé-croisé de téléphones. D'abord il faut écrire lisiblement sur les feuillets. Lors de l'observation d'une espèce qui nous semble peu fréquente il faut toujours écrire les caractéristiques de l'oiseau observé (couleur, forme, taille...). Bien qu'il soit intéressant de lire les circonstances et les émotions ressenties par les gens, il est plutôt difficile pour quelqu'un qui compile de s'assurer d'une identification par la simple exubérance d'un(e) ornitho.

Il faut cependant dire que la majorité des feuillets sont plus que satisfaisants et par le fait même lus avec plaisir et reconnaissance.

Bonnes observations!

François Shaffer



Cormoran à aigrettes: L'augmentation du nombre d'individus observés à Bromptonville au cours du mois de juillet s'est poursuivie durant les mois d'août et septembre pour atteindre un maximum de 133 le 19 septembre (F.S.). Le 11 octobre il ne restait que 6 individus (V.L. et AL.)

Petit Butor: 1, à Katevale le 5 septembre (P.B.)

Grande Aigrette: 2, au début septembre à Fleurimont sur le bord de la rivière St-François (S.B.). On rapporte qu'il s'agissait de 2 individus blancs de la taille du Grand Héron. Cependant la couleur du bec et des pattes n'ont pas été observés. On sait que la couleur des pattes et du bec sont importantes pour différencier la Grande Aigrette de l'Aigrette neigeuse et de l'Aigrette bleue.

Bihoreau à couronne noire: 26, le 28 septembre à Katevale (P.B.). Il s'agit d'un nombre important pour le site.

Oie des neiges (blanche): Des migrateurs hâtifs ont été observés le 27 septembre à St-François Xavier (J.S., P.F., R.S.) et au Lac Lovering (F.S.) soit respectivement 110 et 42 individus.

Bernache cravant: 25, le 30 octobre au Lac Magoq (P.B.) Cette espèce s'observe rarement en migration automnale dans notre région. Il s'agit de la date la plus tardive pour l'Estrie. (P.B.)

Bernache du Canada: Au parc de la Yamaska, 4 individus sont observés le 20 août (S.D.). Il est plutôt rare d'observer cette espèce à cette période de l'année. La vague migratoire d'automne ne débute généralement qu'après la mi-septembre. Cependant la Bernache du Canada a déjà niché au Lac Boivin ce qui pourrait expliquer sa présence à cette date.

Canard noir: Un groupe imposant de 400 individus circulait entre des champs de maïs et le Petit Lac St-François le 10 septembre (F.S.)

Morillon à dos blanc: 5, le 19 octobre au Petit Lac St-François (J.S., P.F.). Cette espèce s'observe chaque année aux environs de la même période depuis les 3 dernières années. Avis aux intéressés pour l'année prochaine.

Macreuse à ailes blanches: 1 le 27 septembre au Petit Lac St-Francois (J.S., P.F., R.S.). Il pourrait bien s'agir de la mention la plus hâtive en automne.

Urubu (Vautour) à tête rouge: L'existence d'un premier dortoir important nous a été rapporté à l'île Molson au Lac Memphrémagog. Le 12 et le 22 août il se voyait respectivement 30 et 50 individus (C.C., C.H., Fide P.L.)

Limicoles: Nous avons reçu peu d'observation concernant ces espèces (pluvier, chevalier, bécasseau...). Le niveau d'eau très élevé sur la majorité des lacs et rivières en raison des pluies fréquentes a restreint le nombre de sites propices à l'alimentation et au repos de ces oiseaux. Mentionnons tout de même les 2 espèces suivantes.

Bécasseau sanderling: 4 et 1 au parc de la Yamaska le 20 et 30 août (S.D.). 1 les 3 et 5 septembre à Bromptonville. (P.S.)

Bécasseaux à poitrine cendrée: 1, au parc de la Yamaska le 20 août (S.D.)

Goéland arctique: Un premier individu à une date très hâtive nous est signalé à Fleurimont le 17 octobre (E.C.). Une seconde observation d'un individu de deuxième année est signalé à l'île des Soeurs à Sherbrooke le 22 octobre (V.L.).

Sterne pierregarin(commune): 4 le 5 septembre à Katevale (P.B.). Dans ce cas il est intéressant de savoir qu'à la même période à chaque année les chances sont bonnes pour un observateur de voir cette espèce au Lac Magog.

Pie-grièche grise (boréale): Une première observation pour l'automne le 18 octobre à Katevale (P.B.). Sera-t'elle fréquente cet hiver? A vous de le découvrir par vos observations.

Colibri à gorge rubis: On rapporte 3 observations du colibri en septembre. 1 le 3 septembre à Valcourt (M.L., G.E.), 1 le 7 septembre au Lac Lovering (F.S.) et 1 le 13 septembre au Bois Beckett (V.L.). Pour répondre à une interrogation d'un observateur mentionnons qu'il est possible de voir cette espèce jusqu'à la fin septembre.

Paruline (Fauvette) à joues grises: 1 le 18 octobre à Sherbrooke (F.S. et A.L.). Il s'agit certes d'une mention tardive pour la région.

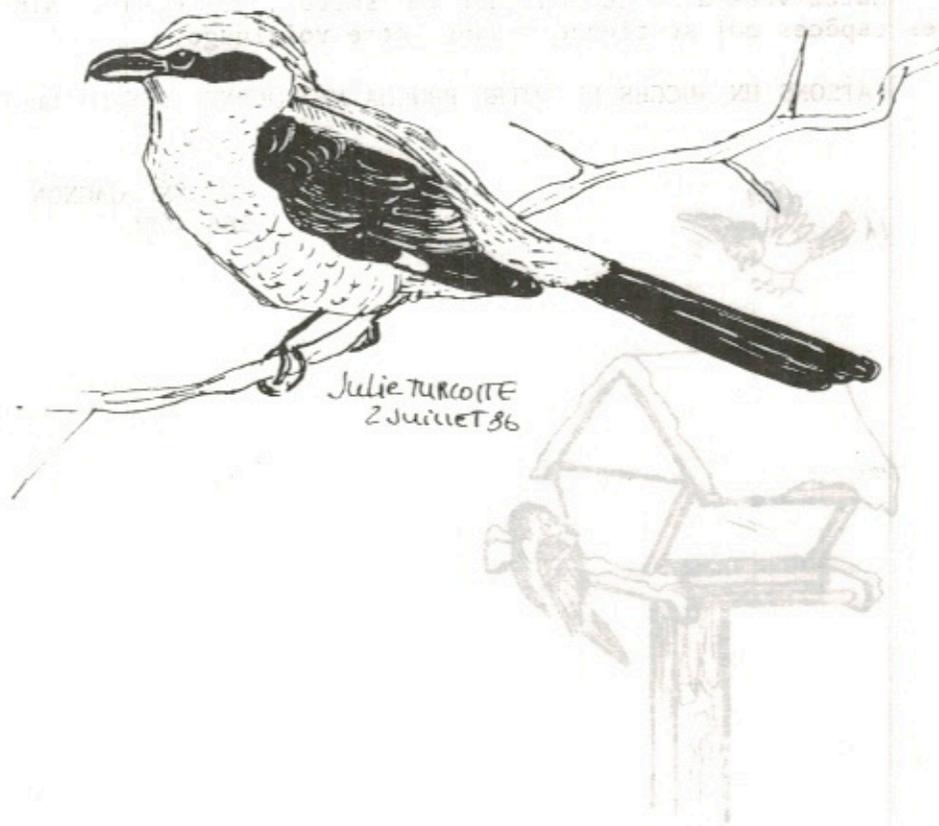
Sizerin flammé (à tête rouge): Un retour précoce est remarqué le 17 octobre alors qu'un individu survolait le Bois Beckett à Sherbrooke (V.L.).

Noms des observateurs et des observatrices

P.B.:	Paul Boily	P.L.:	Peter Landry
S.B.:	Suzanne Brulotte	G.L.:	Geneviève Lavallée
C.C.:	Carmen Campger	M.L.:	Michel Lavallée
E.C.:	Edouard Charbonneau	V.L.:	Vincent Létourneau
S.D.:	Serge Desgreniers	R.S.:	René Séquin
P.F.:	Philippe Fraignier	F.S.:	François Shaffer
C.H.:	Chuck Hatkin		

Merci à Julie et Philippe pour m'avoir aidé à compiler les feuillets.
Merci aux personnes suivantes pour nous avoir fait parvenir leurs observations:

Daniel Bergeron, Carmen Camoger, Odette Chabot, Jean Dillon, Mariette Dubois, Camille Dufresne, Guy Dumoulin, Suzanne Gagnon, Ghyslaine Groulx, Léo Haubrich, Denis Henri, Andrée Lavoie, Paul Letourneau, Marielle Martineau, M. et Mme Armand Pelletier, Roseline Roux, Iann St-Pierre, Alain Vié, Alexis Vié, Grösta Willnoe.



UNE GRAÏNE - DEUX GRAÏNES - TROÏS GRAÏNES - Marleau

Où t'en vas-tu, mon merle, mon merle,

Où t'en vas-tu, mon merle, manger?

Sans doute encore cette année, avez-vous fait preuve d'ingéniosité pour fabriquer et suspendre vos mangeoires. Vous avez aussi sûrement établi un bon régime alimentaire pour vos oiseaux favoris.

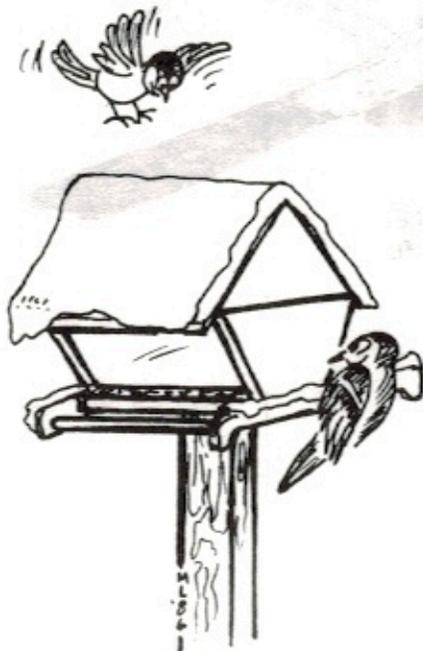
Pour se stimuler mutuellement à faire preuve d'ingéniosité, de méthode et d'esprit pratique, je vous invite à me faire part de vos installations les plus fo-folles, les plus efficaces, les plus ordinaires et plus spectaculaires en matière de mangeoires.

A la fin de janvier, lors de la tournée des mangeoires, les membres de la SLOE pourront bénéficier de votre expérience en allant visiter vos postes d'alimentation et observer vos oiseaux.

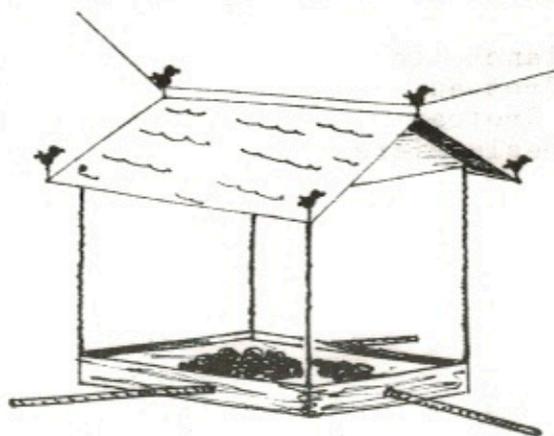
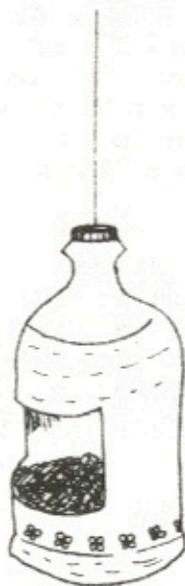
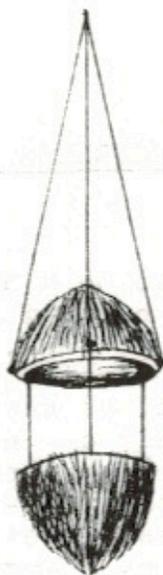
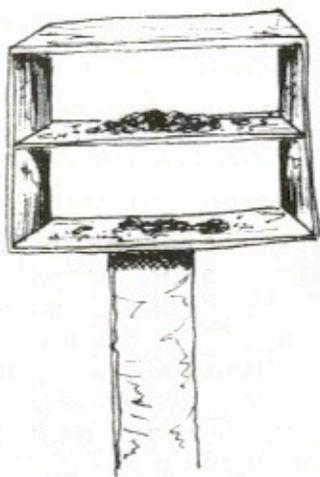
Hâtez-vous à me communiquer vos succès, vos essais, ainsi que les espèces qui se tiennent dans votre voisinage.

FAÏSONS UN SUCCÈS DE NOTRE PROCHAÏNE TOURNÉE DES MANGEOÏRES.

SUZANNE GAGNON
566-4056



QUELQUES SUGGESTIONS DE MANGEOIRES POUR LES BRICOLEURS!





REGROUPEMENT

BOIS

BECKETT

C.P. 2491

Succ. Jacques Carlier
Sherbrooke, Q.C. J1H 5Y1

DES NOUVELLES DU BOIS BECKETT

Après 3 ans d'implication à défendre la sauvegarde du bois Beckett, le Regroupement Bois Beckett tenait sa 3e assemblée générale annuelle en octobre. Près de 100 personnes intéressées à cette cause étaient présentes. Parmi elles, 5 candidats-tes aux élections municipales de Sherbrooke se sont prononcées sur l'avenir de cet immense territoire boisé. Chacun-e s'est dit prêt-e à prioriser ce dossier au conseil de ville s'il-elle était élu-e. En effet, les conseillers-ères du quartier nord (dans lequel est situé le bois Beckett) ont promis de travailler au changement de zonage et ont déclaré que le bois Beckett deviendrait parc d'ici un an.

Pour nous, cette année d'élections municipales était une occasion rêvée de compromettre un peu plus les conseillers-ères dans ce dossier politique. Après avoir tenté plusieurs approches et fait plusieurs démarches, le dossier est mûr. La balle est maintenant dans le camp du conseil de ville qui doit prendre position et montrer sa bonne volonté. Pour la première fois, même le maire Pelletier est déterminé à agir.

Non seulement les oiseaulogues, mais les usagers du bois Beckett dans leur ensemble sont en faveur de la sauvegarde de cette richesse écologique dans les limites de la ville, et les conseillers-ères le savent. C'est maintenant à eux-elles de passer à l'action! Nous resterons cependant attentifs-ves et veillerons à ce que les promesses soient tenues. Le nouveau conseil d'administration aura encore beaucoup de pain sur la planche. Merci à l'appui de la SLOE!

Frédérique Voyer

Pour ceux et celles que cela intéresse, les membres du conseil d'administration du Regroupement Bois Beckett sont:

Roger Blanchette
Claude Croteau
Suzanne Croteau
Sylvie Deslauriers

Denis Dragon
Ghislaine Groulx
Richard Savignac

2 ÈME EXPOSITION DU COQ: LES OISEAUX EN HARMONIE AVEC LA NATURE...

Comme nous vous l'avons annoncé dans notre publication précédente, le COQ présentera sa 2^e exposition d'art à la Bibliothèque Gabrielle Roy du 18 mars au 4 avril 1987.

LES OISEAUX EN HARMONIE AVEC LA NATURE sera le thème de cette exposition et le COQ invite les photographes, sculpteurs, peintres et dessinateurs à y participer.

Faire réaliser au grand public l'avifaune qui nous entoure, lui donner le goût d'observer les oiseaux et permettre à ceux qui ont du talent de se faire connaître, tels sont les principaux objectifs de cette exposition.

Etant donné l'expérience acquise lors de notre première exposition, des changements et des améliorations seront apportés, comme par exemple au niveau de la sélection, de la formation du jury, de l'encadrement et du retour des oeuvres. Voici donc les principaux détails et la fiche d'inscription:

- LE THEME:** Les oiseaux en harmonie avec la nature.
- FORMES D'ART:** Photographie - sculpture - peinture - dessin. Ne peuvent être présentées, les oeuvres qui ont fait partie de la première exposition du COQ.
- LIMITE:** Chaque participant ne peut soumettre plus de 5 oeuvres au total.
- QUI PEUT PARTICIPER:** Exposition ouverte à tous sauf aux membres du jury.
- DATE LIMITE
D'INSCRIPTION:** VENDREDI 20 FEVRIER 1987 Le comité apprécierait que vous vous inscriviez le plus tôt possible.

Pour plus d'informations, contactez le secrétaire de la S.L.O.E



Compte-Rendu des Excursions et Activités

Spéléo-ornithologie
aux Mines de Capelton

Dimanche, 24 août

Peu d'oiseaux au rendez-vous en ce dimanche pluvieux. Tout au plus une bande de fauvettes en migration. Pour accéder à l'entrée de la mine, nous avons grimpé à flanc de colline, de ruisseau à l'eau rougie par le cuivre, escaladé d'immenses tas de résidus miniers, exploré en passant un cimetière de vieilles ferrailles.

Enfin nous voilà devant l'ouverture bien dissimulée de cette mine abandonnée. Après une pause-lunch bien méritée, nous accédons à un couloir où il est possible de déambuler debout. Ca ne sera pas toujours le cas et nous réalisons l'importance de nos casques protecteurs en vertu du nombre de fois que nous nous cognons au plafond rocheux parfois trop bas. De chaque côté de ce couloir s'ouvre des galeries plus ou moins hautes, soutenues par des troncs d'arbres.

Nathalie, notre guide, nous dirige avec assurance dans ce dédale aux perspectives parfois déroutantes. Des mini-stalactites (1 à 2 pouces) toutes jeunes encore se forment au goutte à goutte; une eau verdâtre (couleur vieux toit de cuivre) s'égoutte ainsi des parois rocheuses.

Nous éteignons toutes les lumières et nous nous laissons pénétrer par cette noirceur totale et ce silence entrecoupé par le "flop" des gouttes d'eau. Idéal contre le stress cette pause sous-terrine; je ne peux pas en dire autant de toute l'excursion, car le coeur m'a débattu une couple de fois. Ce fut pour moi toute une expérience. J'ai respiré à plein poumon en revoyant le ciel gris pourtant morose de cette journée...

Merci à Nathalie Chapdelaine du Club de Spéléologie de Sherbrooke d'avoir accepté de nous faire vivre cette première expérience sous terre (sauf pour Véronique, la mordue de spéléo).

Marielle Martineau

Participant(e)s: Nathalie Chapdelaine, Ursula Leduc,
Roseline Roux, Véronique Compagna,
Marielle Martineau.

Samedi, 23 août 1986: Tourbière de Johnville.

Le but de cette visite dans un type de milieu très peu répandu en Estrie était de faire connaissance avec une flore des plus variée .

Nous étions cinq ce samedi matin à nous rendre au bord du petit lac acide entouré d'une multitude d'Ericacées, de plantes carnivores et de certaines Orchidacées malheureusement en fruit à cette époque de l'année (les fleurs de cette famille sont admirablement découpées et colorées).

Les noms latins ont jailli de tous côtés. Kalmia, Ledum, Cassandra, Andromeda et même les Atocas! (Vaccinium oxycoccos). Tout le monde s'est réjoui à la vue des plantes carnivores, Sarracenia purpurea en forme d'outre et Drosera rotundifolia (rossolis en français) aux feuilles rondes parsemées de poils eux mêmes terminés par une goutte de liquide gluant où restent prisonniers les insectes.

Nous avons constaté le phénomène de l'évolution d'une tourbière. Cela commence par un lac dans un milieu acide, les sphaignes (Sphagnum sp.) s'y développent et envahissent le milieu aquatique. Les Ericacées poussent à leur tour sur ce substrat et par la suite les épinettes noires et les mélèzes ferment le couvert. Très longtemps après, le lac n'est plus qu'une petite mare, comme à Johnville.

Au cours de cette promenade de la fin de l'été, nous avons rencontré plusieurs bandes de fauvettes migratrices ainsi qu'une famille (il nous a semblé) de Mésanges à tête brune, avec un groupe de leurs consoeurs à tête noire.

Philippe Fragnier

Participantes: Camille Dufresne, Suzanne Gagnon, Roseline Roux
Julie Shaffer.



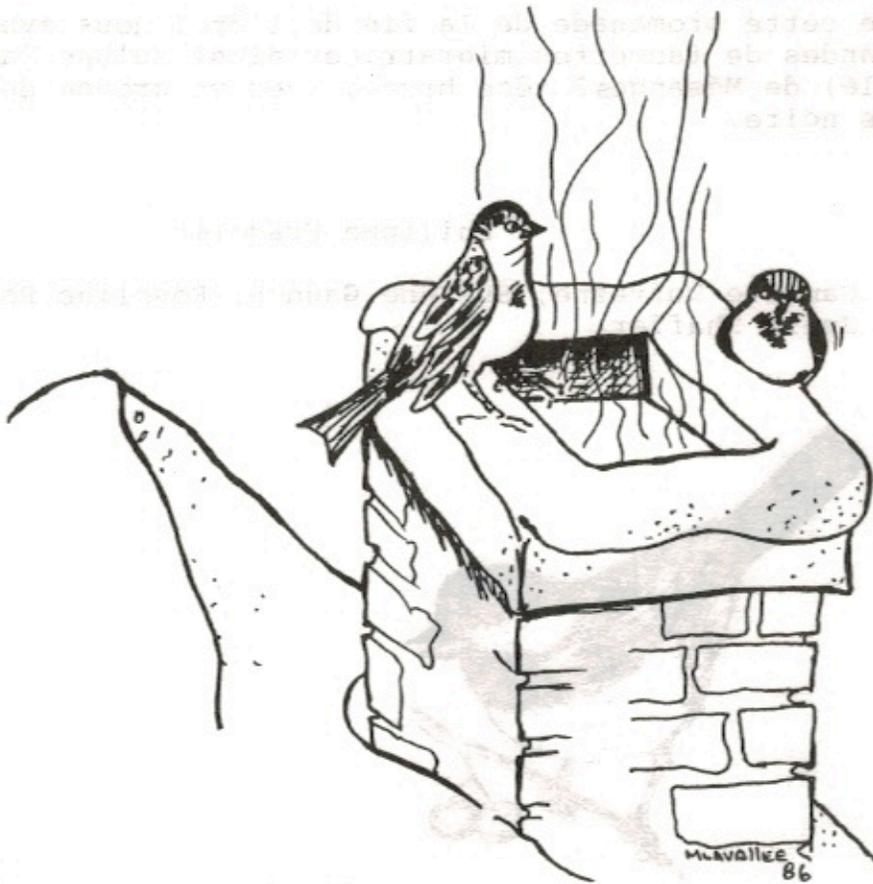
MÉSANGE

Compte-rendu de l'atelier d'identification de nids d'oiseaux

Même si les gens n'étaient pas très nombreux à cette activité du 9 septembre dernier, les connaissances, pour leur part, y furent acquises en grand nombre.

Après avoir appris à utiliser la clé d'identification présentée dans le **Jaseur** du mois de juillet, nous avons pu reconnaître à quelles espèces appartenaient les nids ramassés cet été. De plus, à l'aide de la collection de nids du Collège de Sherbrooke, nous avons identifié et comparé les différents types de construction. Cette expérience a permis de se rendre compte qu'il peut exister, à l'intérieur d'une même espèce, des différences inter-individuelles rendant l'identification plus difficile. Il est donc important, lors de la cueillette de nids, de noter le plus de caractéristiques possibles. L'identification ultérieure en sera donc grandement facilitée. Merci aux organisateurs.

Danielle Cloutier



PAR UN BEAU SAMEDI D'OCTOBRE

Saviez-vous à quoi les scientifiques attribuent la présence d'une tache blanche sur la nuque de l'Aigle royal ou quelle habitude a acquis l'Urubu lorsqu'il est surpris et attaqué alors qu'il se nourrit d'une charogne? Si non, vous pouvez toujours poser la question à l'un des dix participants à la sortie organisée par la SLOE au Centre de recherche sur les rapaces MacDonald (CRRM) le 18 octobre dernier.

Animée par André Lavigne qui travaille lui-même sur certains projets de recherche du CRRM, la visite a permis au groupe d'acquérir beaucoup de connaissances sur le comportement de certains de nos rapaces ainsi que sur les caractéristiques d'adaptation des différentes sous-familles des Accipitridées et des Falconidées.

Durant environ deux heures le groupe a pu visionner un diaporama assorti des commentaires très instructifs du guide, observer de près une Crécerelle d'Amérique, un Faucon pèlerin, un Aigle royal, un Pygargue à tête blanche, une Buse à queue rousse, etc... et même s'amuser à regarder le guide imiter le comportement d'un rapace pour qu'aussitôt, l'individu de cette espèce lui réponde.

Un phénomène intéressant qui a également été porté à notre attention, est celui des oiseaux élevés trop longtemps en captivité qui s'habituent à la présence des humains. A nous voir trop souvent ils nous identifient comme un individu de leur espèce de sorte qu'on ne peut les relâcher en pleine nature sans courir des risques non pas seulement pour l'oiseau mais aussi pour l'humain. Au moment de la période de reproduction de l'oiseau, l'humain n'est plus considéré comme une simple espèce animale différente mais comme un compétiteur de la même espèce à laquelle il faut s'attaquer pour défendre son territoire. Lorsqu'on a vu les serres de l'Aigle royal on n'est pas intéressé à s'y frotter même pour le plus beau des partenaires.

Le Centre de recherche est situé sur le campus du Collège MacDonald à Sainte-Anne de Bellevue et depuis plusieurs années, il s'occupe de soigner les rapaces blessés dont certains ne pourront jamais être relâchés en pleine nature. Etant donné que le Centre de recherche ne jouit que des subventions pour la recherche pour survivre et que le nombre de pensionnaires permanents augmentent d'année en année, le programme " Parrainer un rapace " a été mis sur pied afin de solutionner le problème de manque de fonds. Un individu, un groupe d'individus ou un organisme de loisir est invité à parrainer un des oiseaux blessés résidant au CRRM. Si vous êtes intéressés au programme vous pouvez obtenir de plus amples informations en vous adressant au:

Centre de recherche sur les rapaces MacDonald
21, 111 Bord du Lac
Sainte-Anne de Bellevue (Québec)
H9X 1C0

Jean-Paul Morin

PARTICIPEZ AU CONCOURS PHOTO

ATTIREZ LES OISEAUX AVEC DES ARBRES FRUITIERS

1^{er} prix: 300,00\$

2^e prix: 100,00\$

3^e prix: 50,00\$

Date limite de participation: 15 janvier 1987

THÈME IMPOSÉ:

Oiseaux mangeant des fruits dans des arbres fruitiers

EXEMPLES:

- dui-bec (gros-bec) des pins mangeant des fruits de pimbrina en hiver;
- cardinal (gros-bec) à poitrine rose mangeant des fruits de merisier (cerisier de Virginie) ou d'impatiens;
- gros-bec errant mangeant des samaras d'érable négondo (à giguère);
- jaseur boreal (de bohème) mangeant dans un pommier ou jaseur des cèdres mangeant dans du faux houx d'hiver;
- chardonneret jaune mangeant une fleur de tournesol; bruant (pinson), paruline (tauvette), nerie bleu s'alimentant de fruits divers.

RÈGLEMENTS

1. Les participants autorisent les organisateurs du concours à publier les photographies primées dans un ouvrage d'ornithologie (en préparation) et, le cas échéant, à les utiliser à des fins publicitaires pour promouvoir la vente du livre.
Les noms des auteurs seront mentionnés dans l'ouvrage.
2. Pour participer au concours, il suffit d'envoyer des diapositives ou des imprimés en couleurs (de format 5x7 à 11x14). Il n'y a aucune limite quant au nombre de photographies pouvant être présentées.
Les gagnants devront soumettre leur original (négatif ou positif, surtout dans le cas d'imprimés en couleurs), pour fin de reproduction avant de bénéficier de leur prix.
3. Il faut identifier l'oiseau photographié et l'espèce d'arbre fruitier, ou la graine selon le cas, indiquer l'endroit et la date de la prise de vue ainsi que tous les détails concernant le contexte de cette dernière.
4. Les originaux seront retournés aux auteurs.
5. Faire parvenir les oeuvres dans un emballage protecteur qui sera utilisé pour le retour (sauf avarie à l'arrivée). Joindre une enveloppe de retour préaffranchie ou la valeur en timbres pour garantir le retour des oeuvres non primées.
6. La décision des juges est sans appel. La qualité de la prise de vue, la posture de l'oiseau et le respect du sujet imposé seront des critères importants.
7. Les organisateurs ne sont pas responsables des dommages occasionnés aux oeuvres par le transport du courrier.
8. Faire parvenir les photographies à:
CONCOURS PHOTO
OISEAUX ET ARBRES FRUITIERS
a/s de André Dion et André Cyr
2, rue Sauvé
Saint-Placide, Qc, J0V 2B0
1-514-258-3248

Ecrire dire la détresse de l'arbre
séché debout

  que  a me fait mal
l'humain menacé dans son arbre
me faut le dire le mal
blessure

Fallait que j'y touche de près
que mes yeux le voient dans la splendeur
du printemps vert
blanc bleu myosotis
" Forget me not "

crie le jeune arbre mon amie mon frère
de l'espèce des vivants menacée
c'est ton copaincopine en bas âge en-allés
dans l'autre dimension du temps
partis eux aussi au printemps des fleurs
en migration définitive
jeune orme

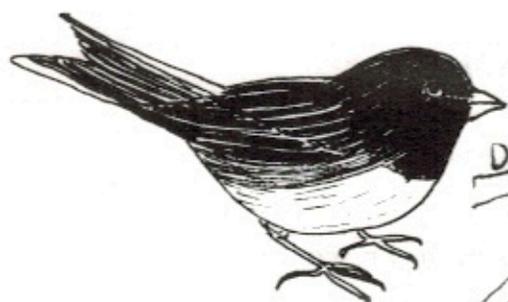
  mon jeune orme plein de vie
hier
dans la splendeur de ton feuillage ornement
pour leur malheur

les jaseurs en couple y avaient fait
leur nid
aussi

 coute
c'est nos coeurs
qui pleurent
leur jeune orme
mon amie mon frère

hercule gaboury

Le pauvre petit junco a faim.
Trouve le chemin du labyrinthe
qui le mènera à la mangeoire.
Mais attention! des dangers le
menacent si tu te trompes
de chemin!



Départ



Suzanne Brûlotte

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES - ÉTÉ 1986

par R. Yank, Y. Aubry et M. Gosselin

Un Huart du Pacifique, observé à Sainte-Luce le 8 juin, ne semble pas avoir été distingué du Huart arctique (A. Vié), tout comme les deux rapportés à Pointe-au-Père le 27 juillet (Y. Gauthier), d'ailleurs. Quoiqu'il n'a jamais été signalé dans l'est de l'Amérique, le Huart arctique (européen) pourrait vraisemblablement s'égarer sur nos côtes; selon les connaissances actuelles, le seul caractère permettant de distinguer cet oiseau, sur le terrain, du Huart du Pacifique (américain), semble être la nuque plus pâle de ce dernier. Le Grèbe à bec bigarré a niché à Bergeronnes pour la deuxième année consécutive (B. Drolet et al.), tandis qu'un couple accompagné de deux jeunes, à Cap-d'Espoir le 7 juillet (P. Poulin), nous fournit un des rares cas de nidification en Gaspésie. La population de Fous de Bassan, à l'île Bonaventure, a augmenté ses effectifs de plusieurs milliers depuis le recensement de 1984, qui avait signalé 21 000 couples; encore cette année, la nidification semble avoir été fructueuse (G. Chapdelaine). Un Grand Cormoran à Rivière-du-Loup, le 4 juillet (G. Gendron), constitue une mention notable.

Des Aigrettes neigeuses, isolées, furent notées à Métabetchouan le 12 juin (N. Tremblay) et l'Isle-Verte les 8-21 juillet (G. Gendron et al.), alors qu'une Aigrette bleue a atteint Grosse-Île, aux îles de la Madeleine, le 27 juin (S. Desrochers et al.). Un Héron vert, observé près de la rivière Natane le 27 juin (G. Gendron et al.), se trouvait à la limite Est de son aire de distribution. Une touriste étrangère a découvert le cinquième Bihoreau violacé du Québec, un adulte à Cap-Tourmente le 4 juin (M. Jobe). Cet oiseau fut vu pour une dernière fois le 23 juin, alors que deux Dendrocygnes fauves étaient découverts au même endroit (M. Lavallée et al.); il s'agit là d'une sixième mention de ce dendrocygne au Québec, la première depuis 1973. Une femelle du Canard colvert a été observée à Inukjuak le 6 juin - où un mâle avait été trouvé mort la veille - (G. Bouchard), fournissant ainsi la mention la plus nordique de cette espèce sur la côte québécoise de la baie d'Hudson. La troisième Sarcelle d'été à avoir été trouvée au Québec, le fut à Cacouna le 18 juin (D. Ruest, G. Gendron); il pourrait s'agir du même individu qui avait été vu tout près, en 1983. Un rassemblement de 54 Canards chipeaux, toujours à Cacouna, le 12 juillet (J. Larivée et al.), était sans précédent. La nidification d'une femelle Petit Garrot, au lac Chicobi (fide D. Desjardins), près d'Amos, est tout à fait exceptionnelle, les mentions antérieures provenant de sites beaucoup plus nordiques. Le Canard roux est un Anatidé qui demeure rare dans nos régions; cet été il fut signalé à Baie-du-Febvre, jusqu'au 15 juillet (D. Jutras et al.), et à Saint-Gédéon les 3 et 12 juillet (N. Tremblay et al.).

Quoique leur nidification ici n'est pas encore prouvée, les Urubus à tête rouge sont maintenant bien établis dans le sud du Québec, comme l'indiquent les observations de 15 individus près

de Grenville le 14 juin (P. Bannon et al.) et de 12 à Saint-Cléophas le 25 juin (L. Bousquet et al.). Un individu a même atteint Bergeronnes le 30 juin (Y. Duchesne et al.). Un Balbusard, à Inukjuak le 28 juin, se trouvait bien au nord de son aire de nidification (G. Bouchard). Un couple de Faucons pèlerins, d'origine captive, a produit deux jeunes dans la région de Québec, alors qu'un couple d'origine inconnue fut observé nourrissant un jeune en état de voler, à un autre site propice à la nidification, dans le sud du Québec. De plus, un jeune non bagué a fréquenté un site de lâcher, à Montréal, suggérant ainsi la possibilité d'une nidification ignorée, dans la région (fide D. Bird).

Un Râle jaune fut entendu à Cacouna à partir du 13 juin (Y. Gauthier et al.); l'espèce n'avait pas été notée depuis plusieurs années dans cette région. Un autre individu à Pointe-aux-Outardes le 16 juillet (fide R. Ouellet), nous fournit la troisième mention de l'espèce sur la Côte-Nord. Au moins cinq oiseaux vocalisaient à Saint-Fulgence en juillet (J. Ibarzabal et al.). Tout comme au cours des deux années précédentes, une Grue du Canada a été vue à Villemontel au début juin (D. Bouchard), tandis qu'une autre atteignait Longue-Pointe de Mingan, le 23 juillet (R. Saint-Gelais, S. Lemay).

Un Pluvier doré d'Amérique, à Pointe-au-Père le 2 juillet (Y. Gauthier), était sans doute un non-nicheur attardé. Un couple de Pluviers siffleurs, accompagné de trois jeunes, fut photographié près de Chevery le 7 juillet (C. Drolet, K. Blanchard, W. Hansen); il s'agit d'un nouveau site de nidification pour cette espèce menacée, le troisième sur la Côte-Nord. Des Chevaliers solitaires, territoriaux, dans la région de Labrieville à la fin juin, et à Godbout le 20 juillet (C. Vachon et al.), étaient particulièrement méridionaux. Des Chevaliers semipalmés, isolés, sont apparus à l'Assomption, le 25 mai (P. Mayer), et La Pocatière, les 3 et 5 juin (C. Auchu). Quatre Maubèches des champs, à Cap-d'Espoir le 7 juillet (P. Poulin), et dix Courlis corlieux, à LaBaie le 20 juillet (G. Savard), sont rares à ces endroits. Un Bécasseau de Baird, à Pointe-au-Père le 5 juin (Y. Gauthier et al.), constitue une des rares mentions printanières de l'espèce, tandis qu'un Bécasseau à long bec fut identifié par son cri, à Cacouna le 21 juillet (J.P. Ouellet, M. Lafleur). Un minimum de trois Bécassines des marais fut noté à Inukjuak, du 31 mai au 3 juin (G. Bouchard), bien au nord de leur aire de nidification sur la côte de la baie d'Hudson. Le comportement de deux mâles du Phalarope de Wilson, à l'île aux Oies le 8 juillet, indiquerait une nidification probable à cet endroit (fide R. Ouellet), tandis qu'un Phalarope roux à Saint-Gédéon, le 27 juin, était des plus inhabituels (N. Tremblay et al.).

Deux adultes de Mouettes à tête noire furent observés près de Chevery, le 9 juillet (P. Brousseau et al.), tandis que, pour la cinquième année consécutive, un couple de Mouettes pygmées a niché sans succès à LaSalle (P. Bannon). L'espèce jouit certainement d'un meilleur succès ailleurs, car trois jeunes sont demeurés dans la région d'Aylmer du 2 juin au 20 août (fide D. Dallaire), alors qu'un autre était présent à l'île du Moine, le 7

juin (G. Montgomery et al.), et que deux accompagnaient le couple de LaSalle, à son arrivée. La population nicheuse de Mouette rieuse, aux îles de la Madeleine, semble être stable, puisque six couples nichaient dans le havre aux Basques, cette année (fide P. Fradette), comparés aux cinq originellement trouvés à cet endroit en 1981. Un couple, apparemment territorial, de Goélands à manteau noir, à Bromptonville le 28 mai (F. Shaffer et al.), est également digne d'intérêt; nous ne connaissons qu'une seule mention de nidification de ce goéland à l'intérieur des terres (hors de la vallée du Saint-Laurent), elle provient du lac Wayagamac, en 1980 (FNOQ). Cet oiseau n'est également pas connu comme nicheur à la baie d'Hudson, mais un couple à Inukjuak, à partir du 24 juin, y nichait sans doute (G. Bouchard). La Sterne caspienne fut notée beaucoup plus fréquemment qu'à l'habitude: des individus isolés étaient à Katevale le 3 juin (P. Boily), Desbiens le 16 juin (M.A. Bélanger et al.), l'Isle-Verte le 8 juillet (G. Gendron) et Gatineau le 11 juillet (R. Schryer et al.), trois, à Saint-Gédéon le 12 juillet (B. Clibbon et al.), deux à Pointe-au-Père le 16 juillet (Y. Gauthier) et quatre, à l'île aux Fermiers le 23 juillet (G. Duquette). La Guifette leucoptère de Saint-Gédéon s'est à nouveau accouplé avec une Guifette noire et a produit un jeune hybride cette année (R. Bouchard et al.).

Des Coulicous à bec noir, isolés, furent trouvés à Tadoussac le 21 juin (Y. Duchesne) et Godbout le 18 juillet (D. Blouin et al.), hors de leur aire de nidification, tandis qu'un Engoulevent bois-pourri, au lac Rouyn le 1 juin (J. Lapointe), était à la limite nord de son aire. Un nid de Pioui de l'Est, contenant trois jeunes, à Port-Daniel le 19 juillet (P. Poulin), représente peut-être la première mention de nidification en Gaspésie. Des individus isolés ont aussi été signalés à Baie-des-Rochers, le 24 juin (I. Marcil), et Baie-Comeau, le 12 juillet (M. Dixon et al.). Trois Moucherolles des saules, présents au Cap-Tourmente à partir du 23 juin (Y. Aubry), présagent sans doute une extension de l'aire de nidification de l'espèce. Les sept mentions de Tyran huppé provenant de la région de Rimouski, où l'espèce n'a été découverte qu'en 1976, semblent indiquer que ce tyran y est bien établi comme nicheur. Des individus isolés furent également notés à Miguasha, le 22 juin (R. Caissy), et Sainte-Anne de Portneuf, le 24 juillet (A. Gagnon). Le rarissime Tyran de l'Ouest s'est montré à Saint-Thomas de Joliette le 16 juin (S. Brisson). Une Hirondelle des granges, à Inukjuak le 30 juin (G. Bouchard), était bien au nord de son aire connue. De même, une famille de Sittelle à poitrine blanche, à Laniel le 10 juillet (A. Giard), nous donne une nouvelle limite septentrionale pour la nidification de cet oiseau.

Un Traquet motteux, migrateur, s'est arrêté à Forestville le 31 mai (A. Pelletier). Le Merle-bleu de l'Est fut à nouveau noté en bon nombre, cette année: des couple nicheurs à Villemontel (Y. Aubry), Saint-Félicien (B. Nadeau et al.), Alma (D. Gravel et al.), Mont-Joli (D. Ruest), Pabos (R. Giroux) et Moisie - le plus à l'Est sur la Côte-Nord - (R. Léger et al.) sont particulièrement remarquables. Un Moqueur chat, vu près de Havre-Saint-Pierre le 13 juillet (V. Létourneau), nous fournit une des rares

mentions pour la Côte-Nord. Le Moqueur polyglotte continue à être bien présent à la limite nord de son aire; au Saguenay, il fut noté plus souvent que le Moqueur chat, tandis qu'un individu a atteint Bonaventure (fide A. Desrosiers), et que, sur la Côte-Nord, l'espèce était présente à Labrieville, Godbout (C. Vachon et al.) et Sheldrake (V. Létourneau). Un Moqueur roux fut également vu à Labrieville, le 14 juin (C. Vachon). Un groupe de dix Jaseurs boréaux constitue une découverte surprenante, à Micoua, pour un 6 juillet (C. Vachon), tandis qu'un oiseau transportant du matériel de nidification, à Noranda le 10 juin (C. Brossard), est sans doute la meilleure preuve de nidification qui existe pour cet oiseau, au Québec. Une jeune Pie-grièche grise, à Sainte-Anne de Portneuf le 23 juillet (A. Gagnon), était sans doute un migrateur de l'année précédente, attardé dans cette région. La Pie-grièche migratrice, très rare de nos jours, fut observée à l'île aux Coudres le 2 juillet (F. Brabant). La nidification du Viréo à tête bleue, près de Huntingdon (P. Bannon), constitue une première pour la région montréalaise, alors que celle du Viréo mélodieux, à Ville-Marie (Y. Aubry), est une première pour le Témiscamingue.

Une Paruline à ailes bleues, à Cap-Tourmente le 12 juin (J.P. Ouellet), est tout à fait exceptionnelle. Un couple de Tangaras écarlates, à Sacré-Coeur le 27 juin (A. Bouchard), semble confirmer que l'espèce niche maintenant à l'est du Saguenay. Le Bruant des plaines s'implante de plus en plus dans le sud du Québec, comme en témoignent des mâles chanteurs observés à Huntingdon (P. Bannon), Pigeon-Hill (M. Darveau), Sherbrooke (V. Létourneau et al.) et Mansonville (Y. Bachand). Un Bruant sauterelle, à Notre-Dame de la Doré, du 15 au 21 juin (M.A. Bélanger et al.), constitue une première mention pour le Lac-Saint-Jean, tandis qu'un couple avec deux jeunes, à Melbourne le 6 juillet (D. Jauvin), est une des rares mentions de nidification au Québec. Encore plus surprenantes sont les mentions côtières du Bruant de LeConte, à l'île d'Orléans le 3 juillet (R. Boucher et al.), et Saint-Paul du-Nord, le 18 juillet (fide R. Ouellet). Deux Bruants à queue aigüe étaient présents à l'île aux Fermiers, le 23 juillet (G. Duquette), et de nouvelles colonies furent découvertes à l'île aux Oies et à Pointe-aux-Outardes (fide R. Ouellet). Un Bruant fauve fut à nouveau découvert, cette année, bien au sud de son aire de nidification: à Stratford le 7 juillet (Y. Bachand).

Parmi les oiseaux égarés, on retrouve une Sturnelle de l'Ouest, à Sainte-Rita du 21 au 27 juin (J. Larivée et al.), et un Oriole des vergers, trouvé mort à Thetford-Mines (S. Jalbert). Le Roselin familial a niché à Joliette (D. Perreault) et Québec (R. Lepage), deux nouveaux sites. Des troupes de Sizerins flammés furent observées à Havre-Saint-Pierre les 17 et 19 juillet (V. Létourneau), où ils ne sont pas reconnus comme nicheurs. Un grand nombre de Gros-bec errants fut noté sur la route 299, en Gaspésie (A. Desrosiers, A. Giard et al.): plus de 5000 furent vus le 5 juillet, 1700 les 6-7 juillet, dont 350 individus morts sur la route, et 1000 le 12 juillet, dont 275 morts.

Ce plan portera sur la migration, thème dont il sera question dans le prochain Le Jaseur

Eh oui! Le printemps est arrivé à grands pas. C'est déjà le temps de "la grande migration". Notons entre autres:

- Études des migrations: - Baguage
- Observation sur le terrain
- Types de migrations: - Migration directe
- Migration à escales
- Migration erratique
- Déterminismes des migrations: - État hormonal
- Influence de la photopériode
- Température
- Reproduction
- Ressources alimentaires grégaires, etc..
- Particularités des migrations: - Comportement migratoire
- Situation atmosphérique
- Vent
- Altitude
- Vitesse de croisière
- Durée du vol
- Risques: chasse, pylônes, ligne à haute tension, etc...
- Orientation des oiseaux: - Migrations nocturnes
- Problèmes
- Repères
- Exploration
- Lune, étoile, soleil, etc...
- Migration de certains oiseaux: - Oie blanche
- Bernache du Canada
- Paruline
- Hirondelle, etc...
- Schéma des migrations: - Schéma

Ce sujet renferme beaucoup de matière à élucider. Les personnes intéressées pourront toujours faire parvenir leurs suggestions ou articles au Comité du Bulletin.

Véronique Compagna

BRAVO À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN

Textes: Yves Bachand, Paul Boily, Danielle Cloutier, Véronique Compagna, Bernard Denault, Philippe Fragnier, Hercule Gaboury, Suzanne Gagnon, Marc Gauthier, Ghyslaine Groulx, Christian Houle, Vincent Létourneau, Serge Martin, Jean-Paul Morin, Pascal Samson, Frédérique Voyer.

Activités: Marielle Martineau, Gisèle Benoit, Suzanne Leblond.

Dessins: Suzanne Brulotte, Michel Lavallée, Josée Soucie, Julie Turcotte.

Dactylographie: Véronique Compagna, Carmen Deslongchamps, Suzanne Gagnon, Suzanne Leblond.

Coordination: Camille Dufresne, Suzanne Gagnon.

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution	Saison orn.	Période d'act.	Remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 fév.
15 juin	printemps	été	15 mai
15 sept.	été	automne	15 août
1 ^{er} déc.	automne	hiver	1 ^{er} nov.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Christian Houle	569-0374
Vice-présidente:	Suzanne Gagnon	566-4056
Secrétaire:	Sylvain Lessard	565-8554
Trésorière:	Marielle Martineau	567-0281
Directrice:	Julie Shaffer	569-3895
Directeur:	Marc Gauthier	569-6016
Directeur:	Philippe Fragnier	569-3895

